

époque

immersion culturelle chez les humains

on off

AMBITION
P.5 À 19
DÉCONNEXION

numéro 3
été 2024



LE CRÉDIT AGRICOLE LOIRE HAUTE-LOIRE
ACCOMPAGNE LA *Culture*
SOUS TOUTES SES FORMES.



○ Roanne



○ Montbrison

**PARTÉNAIRE
DE VOS
ÉMOTIONS**

○ Saint-Étienne



○ Brioude

EN LOIRE HAUTE-LOIRE



○ Le Puy-en-Velay



LOIRE HAUTE-LOIRE

SALUT LE 4-2 !

Qu'est-ce t'en dit ? On t'espère en forme à l'approche de la période estivale, pas trop éreinté, et d'attaque pour en profiter ! De notre côté, ces derniers mois, on a eu un peu le sentiment que le temps nous filait entre les doigts. Et à y regarder de plus près, on a aussi eu l'impression que tout le monde était un peu dans le même cas. Alors, on s'est questionné : pourquoi quand on nous demande si ça va, on est de plus en plus nombreux à répondre « ouais, grave dans le jus, mais ça va » ? Du coup, pour ce numéro d'été, on a décidé de creuser et d'interroger un peu tout ça... Et puis, bien sûr, de te concocter une sélection des plus chouettes événements de ces trois mois, sous forme de panorama. On te croquera sûrement là-bas... D'ici là, bonne lecture et bon repos à toi. On se voit vite ♡ CR

époque

SCOP-SARL de presse
 au capital de 10000€
 N° SIRET : 980 877 260 00011
 Saint-Étienne - APE 58137
 7A Rue Ampère, 42 000 Saint-Étienne
 Téléphone : 04 77 53 49 30

Tirage moyen
 5000 exemplaires
Impression
 Imprimerie Images - Bonson (42)
Diffusion
 4Plumes
Direction de publication
 Cerise Rochet
Rédactrice en chef
 Cerise Rochet
Rédaction
 Sibylle Brunel, Niko Rodamel, Léonard Chantepy, Julien Haro, Cerise Rochet, Victor Dusson
Cheffe de projet
 Océane Cros
Vidéo
 Oédric Van der Gucht
Maquette & Design
 Olivier Réveillon
Typographies
 Tesla Slab (Typotheque) / Public Sans Gustavo (Lift Type) / Plaak (205TF)
Crédits photos
 Couverture : Niko Rodamel
Site internet
 Agence HORSPISTE



SOMMAIRE

L'ÉVÈNEMENT

04

LA RUE DES ARTISTES MET LES BOUCHÉES DOUBLES
 Le festival propose une riche 27^e édition

05 **DÉCONNEXION**

P.6 **RÉSEaux SOCIAUX**
 Ados addicts ou tous esclaves ?

DÉCRYPTAGE

P.10 **TRANSHUMANCE**
 En photo

LE GRAND ENTRETIEN

P.11 « **LES FLUX D'INFORMATIONS GÉNÈRENT CHARGE MENTALE ET ANXIÉTÉ** »
 Entretien croisé entre neurospy et philosophie

P.14 **UN WEEK-END À SAINT-BONNET-LE-CHÂTEAU**
 Déconnecter à deux pas de chez soi

LA PROPO d'époque

DOSSIER

P.16 **MÉTIERs PASSIONS**
 À quand la déconnexion ?

À LA UNE

ON OFF : NUMÉRO SPÉCIAL DÉCONNEXION

PANORAMA CULTUREL

20

PANORAMA CULTUREL
 Cap sur les festivals

PORTRAIT

34

FOREZTIVAL
 L'incontournable rendez-vous musical sous le soleil de Trelins

FIMCO TALENT!

37

LA BAMBOCHE MAÎTRISÉE
 FMR, le collectif qui rend nos fêtes plus sécurées

C'EST ICI

38

LES 5 BONNES NOTES DU SAINTÉ BOOGIE STORE
 La sélection de Florian Rollet



© DR

LA RUE DES ARTISTES — MET LES — BOUCHÉES DOUBLES

Pour la 27^e saison du festival La Rue des Artistes, l'association organisatrice Atout Monde met le paquet avec une programmation à la fois éclectique et fédératrice, relevant la tête après une édition 2023 en demi-teinte faute d'affluence. L'équipe prend cette année de nouveaux engagements pour faire de son rendez-vous annuel, au-delà des aspects artistiques, un festival vertueux. Par Niko Rodamel



© Joey Clay Studio

Mettant l'accent sur la convivialité, le festival couramaud défend depuis toujours son utilité à la fois culturelle et sociale. La Rue des Artistes s'engage aujourd'hui sur la voie de l'inclusion, contre toutes les formes de discrimination et de violence. Dans le souci de garantir à tous l'accès à la culture et d'optimiser l'expérience des festivaliers de tous les festivaliers, un certain nombre d'installations sont mises en place cette année : aménagement de rampes et de tapis d'accessibilité, création d'une signalétique adaptée, ou encore mise en place de boucles magnétiques permettant aux utilisateurs d'appareils auditifs de profiter pleinement des performances musicales. Des bénévoles du collectif FMR (Fêtes Moins Risquées, voir p. 37) seront présents sur le site pour une mission d'information et de prévention des risques. Le festival joue aussi la carte de la proximité et de l'économie durable en travaillant avec des entreprises locales : fournisseurs de boissons et de petite restauration, mais aussi prestataires techniques, quasiment tous sont des acteurs du territoire. Notons enfin une belle initiative écologique avec le respect de la charte *Drastic on Plastic*, dispositif qui accompagne les festivals français vers la réduction et la suppression du plastique jetable.

UNE PROGRAMMATION TOURNÉE VERS LE MONDE

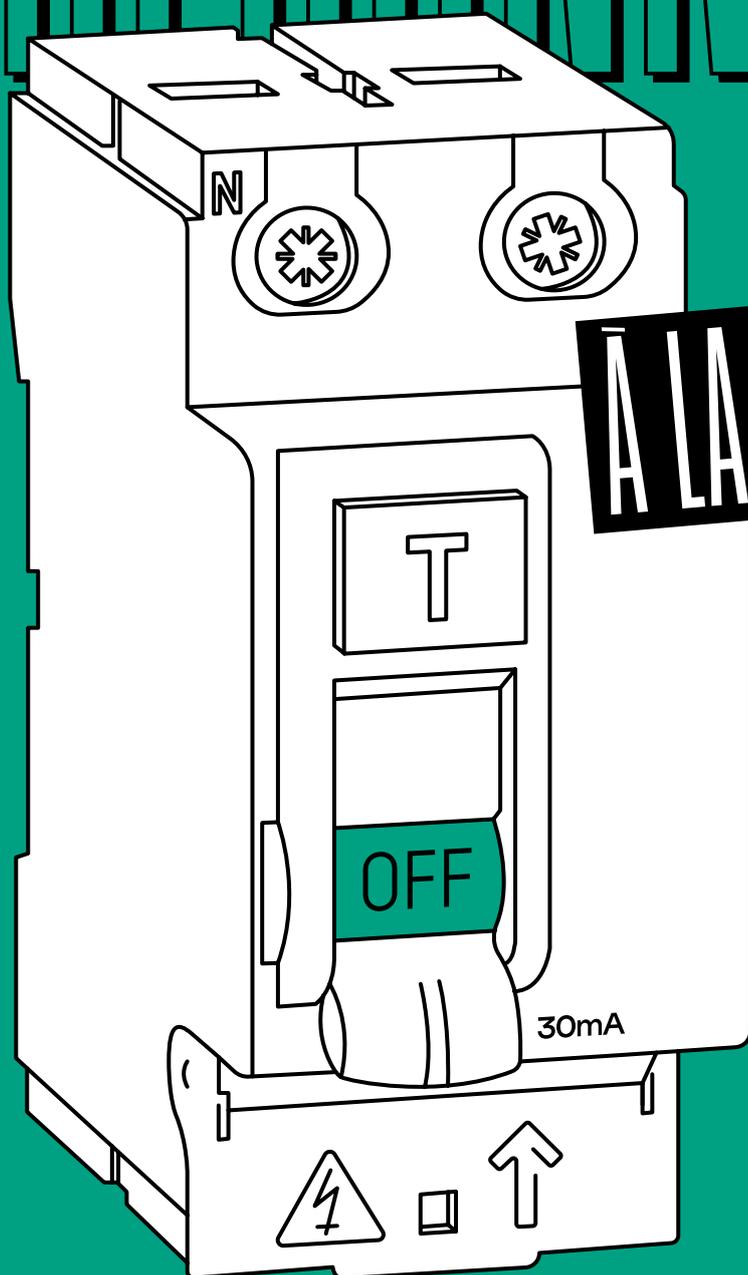
Prendre un ticket pour le festival La Rue des Artistes, c'est un peu comme prendre un billet d'avion : il suffit de passer d'une scène à l'autre pour relier le Brésil à l'Arménie, en passant par l'Afrique de l'Ouest sans autres formalités ! Tout en haut de l'affiche, **Julian Marley**, neuvième fils de l'immense Bob Marley, ça claque. Dans le monde de la musique, nombreux sont les *filles de* ou *filis de*, qui attisent un mélange de curiosité et de méfiance chez ceux qui adulent leurs géniteurs. Pour autant, Julian Marley ne fait pas que marcher sur les traces de son illustre père, il creuse de belle manière son propre sillon avec un reggae roots spirituel ancré dans le siècle actuel, habité de références hip hop, jazz et R'n'B. Quelques formations proposées cette année ont déjà été entendues à Saint-Chamond, mais peu importe, quel plaisir de retrouver par exemple la joyeuse bande du **Massilia Sound System**. Les Marseillais sillonnent de nouveau les routes de France et de Navarre pour une tournée anniversaire célébrant 40 années d'une carrière exemplaire. Le combo a conservé cette belle énergie positive qu'on lui connaît depuis toujours et sa version aïoli du ragga jamaïcain est toujours aussi festive... Le rap n'est pour autant pas en reste avec notamment **Féfé** qui défend sur scène son quatrième album solo, alors que les **Fatals Picards** et **Soviet Suprem** raviront les adeptes de comedy rock et de militaro-punk !

Les vraies découvertes sont quant à elles attendues du côté de la Scène du Kiosque, avec une sélection d'artistes émergents : **Deinos MC**, **Dowdelin**, **LUIZA** et **Juste Shani**. Enfin, les spectacles de rues reviennent en force avec pas moins de huit compagnies qui se produiront à plusieurs reprises durant le week-end. Augmentation tous azimuts des coûts de production oblige, la billetterie a vu ses tarifs sensiblement augmenter ces dernières années, c'est pourquoi le festival propose des pass avantageux, tout en maintenant la gratuité pour les moins de 12 ans. Les paiements sur place se feront d'ailleurs en mode *cashless* au moyen de la KatKard, à créditer avant de faire la queue aux stands miam-miam et glou-glou.

Festival La Rue des Artistes

du 14 au 16 juin, parc Nelson Mandela à Saint-Chamond

DÉCONNEXION



À LA UNE

Juin 2020. Alors qu'on repassait tout doux une tête au bistrot après des semaines de disette, on se le disait tous, accoudés au comptoir : « ce que ça nous montre, c'est qu'il faut ralentir, on reprendra pas sur le même rythme qu'avant ».

4 ans plus tard, on dirait bien que les bonnes résolutions ont foutu le camp. Coincés dans un monde qui va de plus en plus vite, qui voudrait qu'on soit toujours plus rapides, plus productifs, plus performants, peut-être bien qu'on est tous en train de devenir un peu zinzins. Alors, pour ce numéro d'été, époque vous propose un petit arrêt sur image, pour décrypter ce qui nous bouffe la vie et le moral, et pour, peut-être, arriver à reprendre un peu son souffle.



RÉSEAUX

ADOS ADDICTS OU
TOUS ESCLAVES ?

Notification par ci, like par là. Commentaires en pagaille, stories à la chaîne, posts, reels... Embarqués sur nos smartphones depuis 17 ans et l'avènement du premier iPhone, les réseaux sociaux et messageries font désormais partie de nos occupations quotidiennes favorites. Mais l'usage de ces applications peut-il être appréhendé comme un loisir parmi d'autres ? Autopsie d'un phénomène qui bouleverse nos vies et notre société. Par Cerise Rochet

DÉ—
CRYPT
—AGE



« Il faut aborder l'usage des réseaux avec le plus de maturité possible, en s'interrogeant sur leur plus-value, et en se demandant si on n'est pas en train de se faire phagocyter par une technologie dont on est peut-être devenus esclaves. »

S O C I A U X

C'était le 30 avril dernier, à l'Assemblée Nationale. Interpelé par Antoine Vermorel-Marques, député de la 5^e circonscription de la Loire, quant à la possibilité de réguler l'usage des écrans par les plus jeunes, Gabriel Attal a réaffirmé ses inquiétudes à propos de ce qu'il nomme « une addiction ». Pêle-mêle, le Premier ministre a ainsi jeté dans le même sac un certain nombre « d'effets » imputés à l'utilisation des écrans chez les jeunes et les enfants : « troubles de l'attention », « troubles du sommeil » et « émeutes et concours qui poussent aujourd'hui à être le plus violent possible et à filmer le plus de violence possible pour le diffuser sur les réseaux sociaux (sic) ». Le chef du gouvernement a ensuite répété qu'il avait en effet l'intention de réglementer les usages « pour éviter une forme d'abrutissement généralisé d'une génération ».

Les propos sont forts. Sont-ils fondés et justifiés, alors que Gabriel Attal expliquait s'appuyer sur « ce que nous disent les professionnels de l'enfance » pour les prononcer ? Addictologue au Centre Hospitalier de Roanne, le docteur Phuc Nguyen nuance tout d'abord l'emploi du mot « addiction », selon lui galvaudé. « L'addiction existe parce qu'elle a une conséquence, sur le plan social, psychique, somatique pour celui qui en souffre. Une addiction, c'est être pris au piège, face à un comportement qui nous échappe, face à une perte de contrôle dont les conséquences sont comme un trou noir qui absorbe tout ce que l'on a autour de soi. Dans le cas des usages du numérique, tout est plus insidieux qu'avec l'alcool ou la drogue par exemple, car la plupart du temps, on peut réussir à exercer sur eux un contrôle, et que leurs conséquences sont moins violentes... »

SHOTS DE DOPAMINE

Reste que, si on ne peut parler « d'addiction » au sens clinique du terme, certains comportements reflètent néanmoins une forme de pratique compulsive déclenchée par les mêmes rouages. En cause : la sécrétion de dopamine, un neurotransmetteur, ou petit messenger chimique qui envoie des informations à notre cerveau, autrement appelée « hormone du plaisir ». Après avoir sécrété de la dopamine et donc, éprouvé un plaisir immédiat à l'issue d'une action réalisée, l'être humain aura irrésistiblement envie de reproduire cette action, afin d'éprouver la même émotion. Le modèle du réseau social est ainsi entièrement fondé sur cet effet dopamine, et sur le circuit de la récompense : si mon post entraîne des pouces en l'air, des likes ou des commentaires qui me procurent inévitablement un sentiment de gratification et donc, du plaisir, alors, je vais nécessairement être tenté d'éditer un nouveau post, pour obtenir de nouveau les faveurs de mes followers. Et il en est de même pour absolument toutes les actions inhérentes à ces applications. Un code promo ? Dopamine. Le partage de mon post par d'autres ? Dopamine. L'un de mes commentaires, argumenté et « analytique » vient clore un « débat » suscité par le post de quelqu'un ? Dopamine. Commentaire haineux lâché anonymement, bien dissimulé derrière son écran ? Dopamine. Rictus attendri à la vision d'une courte vidéo d'un petit panda qui fait des roulades dans la neige ? Dopamine. Succession de courtes vidéos sans intérêt dans mon fil juste après celle du petit panda ? Scrolling  compulsif, jusqu'à trouver une autre vidéo digne d'intérêt, et donc... Dopamine, quitte à ce que cela devienne très chronophage.

En 2022, 60% des Français utilisaient ainsi au moins un réseau social, et passaient en moyenne 52 minutes par jour (soit 7 minutes de plus que l'année précédente) sur l'une de ces applications, de manière très variable en fonction des générations : 1h42 chez les 11-14 ans ; 2h19 chez les 15-24 ans ; 1h03 chez les 25-49 ans ; 33 min chez les 50-64 ans ; 17 min chez les 65 ans et plus ②. Or, un rapport d'experts ③, commandé par Emmanuel Macron au début de l'année et publié il y a quelques semaines, mettait en évidence les conséquences équivoques des réseaux sociaux sur la santé mentale des jeunes gens. Si ces médias ouvrent en effet certaines perspectives, en permettant aux adolescents de « déployer des opportunités de connexion à des communautés » et « d'accéder à des loisirs dans une grande variété d'usages », le rapport se fait également l'écho d'un risque potentiel : « La science suggère que certaines fonctionnalités des médias sociaux puissent nuire à la santé mentale de certains jeunes. Cela inclut les algorithmes mettant en avant les contenus inappropriés, engendrant une distraction excessive du temps qui pourrait être mobilisé dans des activités bénéfiques pour le bien-être, et la possibilité accrue pour les enfants d'être abusés. La dette de sommeil favorisée par l'usage des écrans le soir et la nuit, représente un facteur de risque indépendant d'anxiété et de dépression. » En outre, nombre de chercheurs en neurosciences insistent aujourd'hui sur l'importance d'activités IRL (in real life) pour le développement de la concentration, de la créativité, de la réflexion, ainsi que pour le bien-être et l'équilibre mental : contact social, contact avec la nature, lecture, jeu, sport... et sommeil.

ASPECT NORMATIF ET SENTIMENT D'INUTILITÉ

Et, sans autorégulation des pratiques, les adultes ne sont pas épargnés non plus. Ainsi s'expliquent les craquages d'influenceurs et d'influenceuses sous la pression du like, du nombre de vues et de followers, de l'aspect normatif des réseaux et des commentaires haineux à la pelle... Tout comme le mal-être ressenti par des utilisateurs lambdas. Illustratrice toulousaine, Agathe Moreau a ainsi récemment publié un post sur Instagram, pour expliquer pourquoi elle avait désinstallé et réinstallé l'application : « Dès que je prenais mon téléphone, je cliquais par réflexe sur l'App. Je scrollais et je tombais toujours sur des gens talentueux qui avaient toujours des supers projets et de la réussite. (...) Je me suis mise à être triste en consultant Instagram, je me sentais hyper nulle, inactive, inutile. (...) J'ai désinstallé l'appli pendant 15 jours. C'est bien, ça m'a aidé à bien réduire. Je vais continuer à me sevrer et à réduire la dose que je suis capable de supporter. »

Mais, parce que certains effets positifs des réseaux sociaux sont toutefois relevés par la communauté scientifique, et que, comme l'explique le docteur Nguyen, « l'état de la littérature scientifique quant aux usages problématiques du numérique n'a encore jamais fait apparaître de lien de causalité entre un usage et un effet, mais plutôt un lien de corrélation, qui peut donc comprendre des biais », ces applications ne peuvent être accusées aujourd'hui de tous les maux des individus... Tout en nécessitant un usage raisonnable et précautionneux de l'utilisateur, pour en éviter les pièges : « La solution aujourd'hui, face à ce quelque chose qui nous dépasse, c'est de s'éduquer, et cela ne passe pas que par le temps d'écran, mais aussi par le contenu consommé, poursuit le docteur Nguyen. Il faut aborder l'usage des réseaux avec le plus de maturité possible, en s'interrogeant sur leur plus-value, et en se demandant si on n'est pas en train de se faire phagocyter par une technologie dont on serait devenu esclaves ».

SI C'EST GRATUIT... C'EST VOUS LE PRODUIT

Car notre plaisir immédiat, procuré par l'utilisation de ces applications, dissimule en réalité le dessein diabolique mis en œuvre par leurs propriétaires... Qui, tandis qu'on like et qu'on scrolle à la recherche d'une micro-émotion, entassent quant à eux les montants à 10 zéros sur leurs comptes en banque. Les PDG du net, et notamment ceux des réseaux sociaux, sont en effet les plus riches de l'histoire de l'humanité. Comment, alors même que l'inscription sur un réseau social est gratuite pour l'utilisateur ? Et bien, grâce la publicité intégrée à son fil d'actualité, procédé commercial vieux comme le monde... Néanmoins doté ici de quelques sophistications permises par chacun de nos faits et gestes. Grâce à nos comportements sur les plateformes, les réseaux sociaux savent tout de chacun de nous : ce que nous aimons, ce que nous n'aimons pas ; l'heure à laquelle nous nous couchons, l'heure à laquelle nous nous levons ; comment nous allons, comment vont nos proches ; ce par quoi nous nous sentons concerné, ce qui nous préoccupe... Ces données, récupérées par les sociétés propriétaires des réseaux, et intégrées à l'algorithme propre à chaque compte utilisateur, servent ensuite à bâtir un modèle capable de faire des prédictions : que doit montrer le feed (ou fil d'actualité) pour que l'on reste sur la plateforme, pour que l'on revienne sur la plateforme, et pour que les annonceurs soient partants pour y diffuser des publicités ciblées, moyennant d'énormes sommes d'argent.



Dominique Bouillier

époque 3 - juin 2023

« L'effet d'alerte favorise ce qui est nouveau, quitte à valoriser ce qui choque, ce qui fait horreur ou scandale. Un mode de fonctionnement qui explique notamment que les fake news se diffusent plus vite et se répandent plus loin que les autres messages. »



Problème, s'il en fallait un de plus : les algorithmes de nos réseaux sociaux sont ainsi configurés pour nous proposer une représentation du monde susceptible de capter notre attention... Qui de fait, s'avère être une représentation du monde tronquée. Professeur des universités en sociologie au Centre d'études européennes et de politiques comparées (CEE), Dominique Boullier a analysé les régimes d'attention privilégiés des réseaux sociaux et de leurs algorithmes, ainsi que leurs conséquences. « (Ceci) comporte deux aspects : l'effet bulle de filtre, qui valorise les posts qui confirment notre vision du monde, nos habitudes, la fidélité, ce qu'on appelle le biais de confirmation ; et l'effet d'alerte, qui favorise ce qui est nouveau, quitte à valoriser ce qui choque, ce qui fait horreur ou scandale. Un mode de fonctionnement qui explique notamment que les fake news se diffusent plus vite et se répandent plus loin que les autres messages, non pas tant par leur tromperie intrinsèque mais par leur aspect surprenant, choquant, qui nous alerte, nous pousse à réagir, à les répliquer, même s'il s'agit de les critiquer. » ④

Les réseaux sociaux, sur lesquels le scrolling, les biais de confirmation ainsi que les régimes d'attention privilégiés empêchent toute forme de hiérarchisation des messages informationnels, façonnent ainsi une image de notre monde à l'avantage des annonceurs publicitaires... Quitte à ce que cette image soit finalement bien éloignée de ce qu'est la réalité, avec les conséquences sociétales que cela peut avoir. Sans doute, alors, est-il en effet urgent de légiférer pour ne pas laisser l'utilisateur seul face aux réseaux. Mais l'ogre est affamé, et il faudra probablement lui enlever une partie de l'estomac si l'on veut empêcher qu'il ne poursuive son festin, quand bien même il devrait changer de menu.

① Le scrolling est le fait de faire défiler les contenus de son écran, à l'aide de son pouce lorsqu'il s'agit d'un smartphone. En 2006, l'ingénieur américain Aza Raskin a développé le scrolling à l'infini, permettant aux réseaux sociaux de ne pas avoir à proposer à leurs utilisateurs de passer sur une autre page pour poursuivre le défilement des contenus. 13 ans plus tard, l'ingénieur repentant a calculé que son invention avait fait perdre, en temps, l'équivalent de 200 000 vies par jour à l'humanité.

② Source : Médiamétrie et NetRating – L'année internet 2022

③ Enfants et écrans : à la recherche du temps perdu

④ Comment sortir de l'emprise des réseaux sociaux



EN TRANSHUMANCE !

Dimanche 9 juin, les 500 brebis de l'Agneau du Pilat partent en estive sur les hauteurs du parc régional. Une transhumance (la seule du département de la Loire) menée par la famille Cote, à laquelle tout le monde peut participer. Départ de La Terrasse-sur-Dorlay, jusqu'au Chaux d'Égallet, à 1100 mètres d'altitude. (11km de marche au total)

Pour participer à cette expérience unique, flashez le QR code →



« LES FLUX D'INFORMATIONS GÉNÈRENT CHARGE MENTALE ET ANXIÉTÉ »



Chaînes d'infos en continu, réseaux sociaux, notifications incessantes qui font biper nos téléphones : depuis une quinzaine d'années, l'Homme occidental est soumis à un flux permanent d'informations anxiogènes. Quel peut-être l'impact de ces flux sur les individus, ainsi que sur notre société ? Décryptage avec Sandrine Bélier, cognitive designer chez Humans Matter* et docteur en psychologie cognitive, et Elsa Novelli, knowledge (connaissance) designer chez Humans Matter et doctorante en philosophie à l'ENS. Par Cerise Rochet

Les flux d'informations auxquels nous sommes exposés ont connu une très forte augmentation ces 15 dernières années, du fait de l'arrivée de l'information télévisée en continu et des smartphones. Est-ce qu'en 15 ans, on est en mesure d'avoir un recul suffisant pour analyser leurs impacts ?

Elsa Novelli : Dans le champ de la philosophie, on ne fait pas de recherche expérimentale, donc on peut parler de n'importe quel phénomène, peu importe le moment où il est apparu. On peut oser les analyses, et même, poser le diagnostic. C'est d'autant plus vrai que le rythme d'apparition des nouvelles technologies s'est tellement accéléré, que 15 ans aujourd'hui sont peut-être l'équivalent de 100 ans au siècle dernier.

Sandrine Bélier : Dans le champ des sciences cognitives en revanche, il nous faudrait sans doute un peu plus de recul pour savoir si notre cerveau se façonne différemment du fait de ces nouveaux usages. Ceci étant, sur cette question des nouvelles technologies, on considère que les flux ont augmenté dès le début des années 2000, avec l'apparition d'internet dans les foyers. On a donc une possibilité d'analyser ce qui s'est passé ces 25 dernières années.

Est-ce qu'on peut considérer que le flux d'informations anxieuses aujourd'hui a un double impact : un impact lié au flux, et un impact lié à l'anxiogénéité qui viendrait renforcer le premier ?

S.B : Ce qui est sûr, c'est que le flux d'informations auquel on est exposé est énorme, on l'appelle d'ailleurs l'*infobésité*. Dans ce flux, les informations sont bien trop nombreuses pour que notre cerveau soit capable de les traiter. Et ça, ça a forcément un premier impact. Pour ce qui est de l'information anxieuse, maintenant... Il se trouve que notre capacité d'attention est attirée par ce qui est saillant, c'est-à-dire par exemple, ce qui est surprenant, ce qui est intense émotionnellement. On est attiré par ces informations – le nombre de morts à tel endroit par exemple – de manière involontaire... Et on le garde davantage en mémoire que des informations neutres ou positives. On entre ainsi dans une spirale infernale : notre cerveau n'est pas en mesure de traiter toutes les informations auxquelles on est exposé, et a une préférence pour le saillant... In fine, il se confronte et retient donc principalement l'anxieux.

E.N : La notion de flux ici est extrême-



« Lorsqu'on arrête de scroller, le flux continue sans nous, et on peut être angoissé à l'idée de devoir rattraper ce que l'on a manqué. »

Elsa Novelli

ment pertinente. Les informations qui nous arrivent par le biais du scrolling notamment, ne comportent pas de cadre : pas de fin, pas de chapitrage, à la différence d'un journal ou d'un livre. Ce qui fait que l'on doit trouver en nous la force de nous arrêter. La pratique du *doomscrolling* (« défilement morbide » en québécois, NDLR), qui consiste à scroller de manière compulsive et sans pouvoir s'arrêter, tout en étant confronté à un algorithme qui nous présente des contenus du même type que ceux que l'on a consommés, nous conduit à être principalement exposés à des mauvaises nouvelles.

S.B : Il y a peut-être également quelque chose de l'ordre du générationnel. Les générations qui ont connu l'absence de technos, même s'ils se font également happer par le scrolling, ont peut-être plus de possibilités de s'abstenir à certains moments, là où la jeune génération a plus de mal à « rester seul » en quelque sorte.

E.N : On constate également une peur de manquer des infos. Lorsqu'on arrête de scroller, le flux continue sans nous, et

on peut être angoissé à l'idée de devoir rattraper ce que l'on a manqué. Et puis, on peut avoir la sensation de perdre son temps si, par exemple, on ne fait rien d'autre que manger, lorsqu'on mange.

S.B : Oui, la question de la rentabilisation du temps est très importante. Aujourd'hui, on est évidemment tenté de rendre productifs ces temps où l'on ne faisait rien auparavant, de manière totalement automatisée, pour contrer le désœuvrement.

Tout porte à croire que ces flux d'informations conduisent à un accroissement de la charge mentale...

S.B : Oui, et d'ailleurs, c'est le principal défaut de ces flux : ils créent de la charge mentale. Ils saturent notre capacité attentionnelle, et produisent ainsi un sentiment de surcharge, de surchauffe.

E.N : En fait, on est aujourd'hui dans une sorte de crise de l'attention, car la capacité d'attention n'est plus utilisée pour ce à quoi elle doit normalement servir. Notre recherche d'éléments marquants va permettre à une société de la vigilance de s'installer, renforcée par le système de la notification qui vient nous « alerter » de ce qui se passe. On est donc à la disposition de ces flux et donc, des autres, de même que l'on attend des autres qu'ils soient à notre disposition : j'ai posté quelque chose, j'attends une réaction. Ce rapport à la disponibilité cache une crainte d'être ghosté, de ne plus exister pour l'autre ou pour les autres.

On comprend donc que l'accélération technique et sociale, qui aurait dû nous permettre d'avoir du temps pour autre chose, s'est finalement avérée totalement contre-productive. Et finalement, même l'information non anxieuse finit par l'être : notre attention étant captée par ce qui sort de l'ordinaire, on s'intéresse bien souvent aux flux de personnes qui semblent réussir. Cela génère chez les usagers une forme de compétitivité, et à termes, de l'anxiété.

S.B : Cette surcharge mentale est ce que l'on retrouve dans les raisons du burn-out. Ce phénomène ne survient pas parce que l'environnement est mauvais, mais à cause d'un sur-engagement, et notamment un sur-engagement en vue d'apprendre des choses qui ne font pas sens.

Il est important que nos cerveaux ne soient pas sollicités à certains moments, et que l'on réapprenne à ne rien faire ?

S.B : Il faut savoir que, même lorsqu'il ne fait rien, le cerveau est tout de même responsable de 20% de nos dépenses énergétiques. Donc oui, il faut qu'on le repose, d'autant qu'il ne se repose jamais vraiment. D'une part, on a besoin de dormir, car c'est à ce moment-là que se jouent l'élimination des déchets du cerveau, ou la consolidation des apprentissages. Et en journée, le fait de ne rien faire active la créativité. C'est lors de moments de vagabondage mental que viennent les idées, qui peuvent donc être court-circuitées par les flux d'informations, si l'on ne parvient pas à se passer au moins un peu des technos. Cette absence de moments « sans rien faire » peut également empêcher l'individu de prendre du recul, et ainsi, le conduire à être moins sensible aux émotions directes justement générées par ces flux.

E.N : Si l'on permet à un enfant de s'ennuyer, il va tester des choses, il va essayer, jusqu'à savoir ce qui lui plaît... L'ennui est donc capital.

S.B : Encore une fois, il faut se figurer une boucle. Face au flux, l'humain s'expose à une saturation de sa mémoire de travail, ce qui génère une plus grande anxiété et une détérioration du sommeil. Cette détérioration va elle-même entraîner une saturation plus rapide de la mémoire de travail. L'état anxieux est renforcé, on rumine davantage, et cette fois-ci, c'est la mémoire prospective, c'est-à-dire, ce que l'on a l'intention de faire, qui est altérée.

Elsa, c'est là que survient le repli sur soi ?

E.N : Oui... D'autant qu'à force d'injonctions à être soi par le biais des flux, alors qu'on ne peut être soi qu'en étant dans l'interaction avec l'autre, on est fatigué d'être soi, et on se replie sur soi. La crise cognitive que l'on traverse donne lieu à une société de la réaction, une société émotionnelle. À force d'être dans le flux, dans une bulle algorithmique, l'humain n'a plus la possibilité d'accéder à l'altérité, il n'est donc plus capable d'accueillir quelque chose qui ne lui ressemble pas. Il n'y a pas de place pour la pensée critique dans le flux, et c'est regrettable.

Est-on tous égaux, face à ces flux ?

S.B : Non, car tout le monde n'a pas la même sensibilité à l'anxiété. Certains y sont encore plus sensibles, et chez eux, l'impact sera encore plus important. D'autres, sont moins sensibles à ce ressenti, et sont donc plus armés.

Le tableau n'est pas très rose... Quelles solutions avons-nous pour faire face ?

E.N : Tant qu'il n'y aura pas de refondation de l'architecture des plateformes... Il n'y aura vraisemblablement pas de vraies solutions. La réalité est que cela doit venir des créateurs des réseaux de flux eux-mêmes, sinon, on fait peser la charge de la solution sur l'individu, ce qui n'aura pour ainsi dire aucun effet. En attendant... On peut trouver de petites astuces. Personnellement, je coupe les notifications de mon téléphone. D'autres exemples sont dignes d'intérêt, comme l'initiative de Jean-Philippe Lachaux, qui mène des ateliers pour expliquer comment fonctionne l'attention. Mais dans tous les cas, l'effort doit être collectif.

S.B : Si j'entraîne davantage mon mécanisme d'inhibition, qui permet de décider où je mets mon attention, il est possible qu'un certain changement puisse s'opérer. Les flux d'informations nous obligent à fonctionner selon les codes de la contrainte. Il faut bien comprendre que notre cerveau a très peu évolué depuis l'apparition de l'homo sapiens, et il n'est donc pas fait pour ces flux d'informations-là. Les solutions pour les individus ? Se forcer à ne rien faire. User des



« Sans régulation, l'on se prive d'interactions que l'on pourrait avoir avec les autres, dont on sait qu'elles sont capitales. » Sandrine Bélier

techniques d'entraînement cérébral pour apprendre à repositionner son attention, avec de la méditation par exemple. Et bien sûr, instaurer des moments sans téléphone, en famille notamment.

La question des usages des écrans secoue l'actualité en ce moment-même. Selon vous, s'agit-il d'un enjeu majeur actuel, à la fois pour l'individu, et à la fois pour la société ?

S.B : C'est un avis personnel, mais pour moi, c'est très important en effet. Notamment parce que sans régulation, l'on se prive d'interactions que l'on pourrait avoir avec les autres, dont on sait qu'elles sont capitales.

E.N : Moi je pense qu'il y a tout un pan qui peut se jouer sur l'éducation, et sur la formation, pour que l'on réussisse à redevenir acteur de tout ça, à être moins esclave, moins aliéné. Il faut outiller les personnes, de façon à ce qu'elles comprennent pourquoi elles doivent elles-mêmes se fixer des règles.

S.B : C'est notamment le rôle des ateliers métacognitifs, qui permettent de comprendre comment fonctionne sa cognition, pour reprendre le contrôle.

E.N : On est face à un énorme paradoxe, car ce flux d'informations, et les plateformes qui les diffusent nous donnent une véritable sensation de liberté. On vit une expérience immersive, c'est à première vue stimulant, appréciable. Mais le revers, c'est que l'on est en réalité l'esclave d'un algorithme, et notamment des acteurs économiques néolibéraux qui se cachent derrière. Une fois qu'on en a conscience, on est peut-être plus armé pour s'en prémunir.

* Humans Matter est une entreprise internationale de design cognitif. Sa mission est d'accompagner la transition des comportements dans l'environnement du travail, de la société, de la santé et de l'éducation. En savoir plus sur www.humansmatter.co

* La thèse de doctorat d'Elsa Novelli s'intitule : *L'attention et l'individuation au cœur du processus de reconstruction du commun : comment contrer le repli sur soi et contourner les effets du néolibéralisme ?*

UN WEEK-END À SAINT-BONNET-LE-CHÂTEAU

Ce trimestre, époque vous propose de déconnecter à quelques encablures de chez vous, en profitant de l'événement Ciné-Jeux pour découvrir Saint-Bonnet-le-Château. Spoiler alerte : c'est pas loin et c'est beau. Par Cerise Rochet et Victor Dusson

LA PROPO
d'époque

40 minutes depuis Saint-Étienne, 40 minutes depuis Montbrison, 40 minutes depuis Firminy, 40 minutes depuis Saint-Chamond : et si Saint-Bonnet-le-Château était le centre de la Loire ? Perchée à 870 mètres d'altitude, au beau milieu des Monts du Forez, l'ancienne cité médiévale brille aujourd'hui par son impeccable état de conservation et sa majestuosité, faisant d'elle un village labellisé de Caractère.

Le village de Saint-Bonnet, construit sur un promontoire rocheux, s'impose de loin, depuis la route, appelant celui ou celle qui y passe à s'y arrêter pour l'explorer. On démarrera

par une promenade à pied dans le village, après avoir récupéré un plan à l'office de Tourisme, ou réservé une visite guidée. Au fil des ruelles pavées, l'on découvrira l'emprunte architecturale laissée par les différentes époques. Un chemin de ronde d'où l'on admirera la vue (jusqu'au Mont-Blanc par temps clair et dégagé), deux portes de l'ancienne place fortifiée, la rue des Fours, où autrefois les habitants cuisaient leur pain... Et puis aussi, comme autant de vestiges de l'histoire d'une bourgade marchande prospère développée au cours du XV^e et XVI^e siècles : hôtels, places, maisons, couvent, demeures... Ici, les murs ont leurs secrets, mais les murmurent bien volontiers à celui ou celle qui tend l'oreille. CR



Crédits photos © Cerise Rochet

BEAUTÉS ET MYSTÈRES DE LA COLLÉGIALE

Parmi les merveilles de Saint-Bonnet, l'immanquable reste certainement sa Collégiale. Depuis le milieu du XV^e siècle, le monument gothique domine la ville. L'édifice tire sa renommée du collège de Prêtres sociétaires qui faisaient vivre le lieu. Aujourd'hui, la Collégiale est le témoin de la vie politique, architecturale et artistique du Forez de cette époque. Elle abrite en son sein deux joyaux qu'il est possible de visiter avec un guide : la Chapelle basse entièrement décorée de peintures murales du début du XV^e siècle ainsi qu'une Bibliothèque et son fonds ancien du XVIII^e siècle. Les amoureux de curiosités et de mystères ne seront pas en reste puisqu'une vingtaine de momies ont été retrouvées dans un caveau sous

la collégiale. Très bien conservées, il est possible de les observer depuis une trappe vitrée. Pour le clou de la visite, il faudra se rendre au sommet du clocher sud afin de contempler un panorama à 360° sur les paysages du Forez, d'où l'on peut même voir les Alpes. VD

Visite libre tous les jours de l'été (Salle de la Collégiale + Caveaux des momies). Visite guidée de la Bibliothèque et du clocher accessible sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.

Visite guidée de la Chapelle Basse et de ses peintures murales – huit anges musiciens peints sur la voûte – accessible dans le courant de l'été, sous réserve que les travaux qui y ont lieu actuellement soient terminés.

Infos et réservations
04 77 96 08 69 ou 04 77 50 52 42

À EN PERDRE LA BOULE

Autre fierté de Saint-Bonnet-le-Château, l'usine Obut fabrique depuis 1955 des boules de pétanque, au point d'avoir fait du village la capitale internationale de la discipline. Depuis quelques années maintenant, un espace dédié à la pétanque a vu le jour autour de l'usine. Nommé Carré Pétanque, il accueille un parcours scénographique racontant l'histoire de l'entreprise. Ce mini musée ludique regroupe en quantité des archives illustrant la naissance de la marque, son essor dans le monde et son impact dans le sport. Une vidéo présente également le processus de fabrication de la boule Obut. Après avoir nourri son esprit, il est également possible de nourrir son estomac à la brasserie du complexe. Et pour terminer, rien de mieux qu'une partie de pétanque pour éliminer sagement le repas. Sept terrains intérieurs sont disponibles afin d'affronter famille et amis avant de faire un crochet par la boutique et de



repartir, pourquoi pas, avec sa triplète gravée. Alors, tu tires ou tu pointes ? VD

Visite du parcours scénographique en accès libre tous les jours de l'été. Pistes de pétanque : tous les jours (exceptés les dimanches d'août), 5€ par heure et par personne (gratuit durant deux heures avant ou après un repas au restaurant).

SUR LES TRACES DU CHEMIN DE FER



Depuis une grosse dizaine d'années, l'Aventure du rail propose un sentier de randonnée balisé, de Saint-Marcellin-en-Forez à Estivareilles, en lieu et place de l'ancien chemin de fer qui reliait autrefois Bonson à Sembadel. 28 kilomètres au total, qu'il est possible de ne pas faire entièrement, puisque l'on peut rejoindre le chemin à Luriecq

ou à Saint-Bonnet-le-Château. Il est également possible d'en faire un peu plus, puisque l'Aventure du rail se poursuit d'Estivareilles à Usson-en-Forez. La pause nature, à faire à n'importe quel moment de l'été. CR

Plus d'infos sur le parcours en scannant le QR code →



CINÉ-JEUX ★ ★ DEUX JOURS D'ANIMATIONS ★

Un week-end, qui ferait du divertissement le roi joyeux d'une cour prompte à déconnecter par le jeu et le cinéma ? C'est ce que propose Saint-Bonnet-le-Château, avec son festival Ciné-Jeux, qui cette année aura lieu le 12 et 13 juillet. Au programme : des activités pour les plus petits, avec des jeux en bois, des jeux de transvasement, des jeux de manipulations, des parcours motricité ou des ateliers (La Rue des Enfants le samedi après-midi dans les rues du village) ; des jeux géants, avec un loup-garou, un jeu de piste, un immense Cluedo, ou encore un quiz.

Côté cinéma, plusieurs projections à destination de tous seront organisées, en plein air (*Retour vers le Futur* le samedi soir, par exemple), ou au cinéma Cin'Étoile (notamment un ciné-conte le samedi matin). De quoi passer une superbe fin de semaine en famille, sur les trois sites dédiés : le Cin'Étoile, le bourg du village, et le plan d'eau, où seront organisées les séances en plein air. CR



Le 12 juillet après-midi et soir, le 13 juillet matin, après-midi et soir. Tarifs : gratuit, excepté les séances au Cin'Étoile.

Plus d'informations en scannant ce QR code →



Où manger, où dormir, comment venir ?

← Retrouvez toutes ces informations sur notre site + QR code



MÉTIER PASSEIONS

À



QU

Depuis toujours, la passion fait vibrer les êtres humains. C'est elle qui nous définit en tant qu'individu, qui nous différencie des autres, qui donne un sens à nos existences. Mais lorsque l'exaltation fait partie intégrante de nos carrières professionnelles, lorsque la vocation dépasse le cadre du travail pour s'immiscer au cœur de la vie privée, comment faire pour ne pas se laisser consumer, pour faire la part des choses et pour ne pas confondre dévotion et sacrifice ? Sur le territoire stéphanois, de nombreux acteurs culturels vivent corps et âmes cette passion professionnelle, parfois au détriment de leur propre équilibre, et jusqu'à toucher du doigt les fruits toxiques d'une quête de sens au rythme effréné et d'un engagement hors de contrôle. Par Julien Haro / Photos : Niko Rodamel

AND · LA

DÉCONN

DOSSIER

EXI
ON ?

Au cœur de nos sociétés occidentales, l'appellation de métier passion jouit encore et toujours d'une aura phénoménale. À une époque où la réflexion sur la place du travail dans la vie de l'être humain prend de plus en plus de consistance et où la notion de burn-out est bien souvent définie comme la maladie du siècle, il semble toujours heureux et salutaire d'exercer un métier loin des conventions sociétales usuelles, une activité qui ne se ferait jamais ressentir comme une obligation et qui permettrait de cultiver sa liberté personnelle. Abreuvé de témoignages de réussite prodigués par ceux qui ont opéré tous les sacrifices pour réaliser leurs rêves, le fantasme du métier passion perdure et s'impose bien souvent comme le graal ultime du travailleur, en opposition au métier de raison qui ne serait pas en mesure de procurer quelconque épanouissement.

Pour Gio Garcia, créateur stéphanois de l'agence Le Quartier spécialisée dans la direction technique de grands événements, tout a démarré par la passion de la musique : « Depuis mes onze ou douze ans, je rêvais de travailler dans le monde de la musique. Après avoir bossé plusieurs étés à l'usine, j'ai vite compris que ce n'était pas fait pour moi et j'ai sauté le pas à vingt ans, j'ai arrêté mes études pour me lancer dans ce milieu. Aujourd'hui, je n'envisage pas du tout mon métier comme quelque chose de conventionnel mais plutôt comme une alternative à un système qui ne me convenait pas. »

Cette quête de sens, loin du sempiternel métro-boulot-dodo, anime la plupart des acteurs culturels jusqu'à devenir un véritable marqueur identitaire, comme le confirme Léa Del Rosso, technicienne du son et compositrice : « J'ai vraiment l'impression de me réaliser dans ce métier, d'être moi-même. Ce travail, c'est ma vie, il fait partie intégrante de mon identité à tel point qu'il n'y a aucun jour où j'ai l'impression d'aller au boulot. »

LE RYTHME DES PASSIONS

Mais pour en arriver là, Léa a pourtant dû faire des concessions. « Jusqu'à mes 30 ans, je n'avais jamais pensé pouvoir travailler dans ce milieu. J'ai enchaîné les métiers "normaux" pendant des années sans jamais me sentir épanouie. Alors, quand j'ai réalisé que c'était possible, que je pouvais évoluer là-dedans, j'ai foncé et j'ai absolument voulu rattraper mon retard. J'ai bossé sans relâche, j'ai accepté des plans de merde sans regarder les contrats, les fiches de paie ou combien on me payait. J'ai même parfois travaillé gratuitement mais j'ai toujours considéré que c'était nécessaire pour arriver



Tahani Belkhir

« J'ai constamment l'impression de mettre ma vie de côté au profit de mon travail. »

là où j'en suis aujourd'hui. Je ne regrette rien, il fallait le faire. » En outre, nombreux sont ceux qui, comme Léa, ont dû « faire leur place » au sein de métiers faiblement rémunérateurs et incertains en termes de carrière, en acceptant – au moins au début – des conditions de travail parfois proches de l'inacceptable, pour espérer un jour, vivre d'une profession en adéquation avec leurs valeurs et le sens qu'ils et elles souhaitent donner à leur existence.

Et, une fois « installé » dans le métier, ce rythme effréné, cette constante obligation d'être sur le terrain et de donner le meilleur de soi-même, peut aussi s'apparenter à un sacrifice. Étienne Simouneau, régisseur général en salle de spectacle et en festival, et collaborateur de Gio Garcia, le constate au jour le jour. « J'ai parfois l'impression que je n'ai le temps de rien. Je trouve que les journées sont trop courtes. Je n'arrive plus à trouver du temps pour moi et ça me manque énormément. Je sais que ça me ferait du bien mais impossible de trouver un créneau. C'est compliqué. »

UN JOUR SANS FIN

Si Étienne semble regretter son incapacité à maîtriser le flux du temps, c'est aussi et surtout car son métier ne connaît pas d'horaire fixe et qu'il peut alors être ressenti comme « sans fin ». Ce point-là, Gio le confirme assurément : « C'est ultra sacrificiel comme métier. À partir du moment où tu acceptes de ne plus avoir la maîtrise de ton emploi du temps, tu ne peux pas avoir une vie classique. Hier, on était dimanche, j'ai bossé jusqu'à 1h du matin. Il n'y a pas de coupure franche, on a toujours une pensée qui nous ramène au travail, à n'importe quel moment. Quand je pars en week-end, en fait, c'est du télétravail. J'ai mon ordi, ma connexion internet et je continue. Je ne débranche pas. »

Tahani Belkhir, chargée de médiation au sein de la salle de musique actuelle Le Fil à Saint-Étienne, sait que la frontière entre raison et passion peut parfois être très mince : « J'ai constamment l'impression de mettre ma vie de côté au profit de mon travail. Je me demande parfois si c'est bien normal mais je n'ai jamais eu l'impression que c'était une mauvaise chose. Je suis tellement épanouie dans mon travail que je ne me pose pas vraiment la question. » Et, forcément, ce manque de cadre peut très vite déborder sur la vie privée et sentimentale. « Mon mari m'appelle Madame Le Maire parce que j'ai toujours la tête au travail ! Il le dit en rigolant mais il faut avouer qu'il y a une part de vérité. Il aimerait que je trouve un peu plus de disponibilités. » Des sacrifices inenvisageables pour la plupart des gens, mais auxquels, bien souvent, les passionnés ne parviennent pourtant pas à mettre de stop...

UN MÉTIER VOUS MANQUE ET TOUT EST DÉPEUPLÉ

...Y compris quand plus rien ne pousse obligatoirement à poursuivre. En 2020, à l'annonce du premier confinement lors de la crise du Covid, les initiatives culturelles connaissent un brusque coup d'arrêt. Une période compliquée pour ces travailleurs passionnés à qui l'État vient d'imposer un sevrage forcé. Mais si la vie quotidienne telle que nous la connaissons a pu être mis sur pause, la passion et l'obstination, (ou l'habitude d'un rythme effréné ?) elles, ne s'endorment jamais vraiment. En très peu de temps, Gio Garcia a donc trouvé les clefs pour rouvrir le portail des sensations disparues. « J'ai ressenti un manque que j'ai comblé en recréant finalement les mêmes conditions de travail au sein d'activités sociales et militantes. Au bout de deux semaines, j'étais au boulot ! On a monté un collectif d'intermittents solidaires très rapidement et on est venu en aide à des populations très isolées en apportant des vivres dans des squats ou auprès de migrants. Et, paradoxalement, j'avais toujours énormément de travail pour la préparation des festivals d'été, vu que rien n'était encore annulé. En fait, je bossais plus qu'avant ! On était confiné, mon bureau, c'était ma maison, je pouvais travailler 14 ou 15 heures par jour sans problème. Comme un toxicomane, je suis allé chercher un palliatif. »

De son côté, Tahani Belkhir n'a pas chômé non plus. « Pendant le Covid, j'ai trouvé d'autres manières de faire. Ce que je ne pouvais plus faire au Fil, je l'ai fait ailleurs, différemment. Vu que mon métier, c'est de créer du lien social, je me suis dit que je pouvais toujours le faire, même sans rien, sans moyen, en réinventant les choses. Je me suis adaptée. On a créé des ateliers en visio et on a continué tous les parcours qui existaient au Fil avant la fermeture. On s'est retrouvé dans des parcs, au sein d'autres structures. On a fait avec les moyens du bord, je refusais de perdre les gens. »

Cette passion dévorante, au point de ne jamais pouvoir la mettre en sourdine, dissimule pourtant un véritable risque de craquage, du corps ou de l'esprit. Si de nombreux psychologues du travail alertent aujourd'hui quant au contexte qui peut occasionner un épuisement professionnel, il semble plus difficile à repérer lorsqu'on vit son métier avec passion : malgré l'absence de distinguo entre vie pro et perso, le manque de période de déconnexion totale, et le nombre d'heures de travail très conséquent à enchaîner, l'engagement, le sens de ce que l'on fait et la satisfaction que l'on en tire, empêchent en effet de

voir arriver le surmenage alors qu'il rôde pourtant dangereusement, et qu'il peut prendre plusieurs formes.

QUAND LES CORPS S'INCLINENT

À force de tirer sur la corde et d'enchaîner les projets, il arrive en effet que l'organisme lâche. « Mon métier a parfois tellement pris de place que même ma santé en a été affectée. En 14 ans de carrière, je n'avais jamais posé d'arrêt maladie... Et la seule fois où cela m'est arrivé, je revenais de vacances ! J'avais développé une hernie discale. Je crois que j'étais tellement déjà dans la reprise que mon corps m'a dit "Non, on n'y retourne pas !" Il m'a fait sentir que c'était trop », explique Tahani. Pour Étienne, les symptômes ont même pu être très puissants : « L'épuisement ? J'en sors et j'y retourne ! La première fois que j'ai ressenti ça, je sortais d'un grand festival en plein air. Je devais partir en vacances, je sors de mon lit et là, directement, ça a commencé à tourner de partout. S'en sont suivis fièvre, tremblements et même des hallucinations ! Je me demandais ce qui m'arrivait ! C'était comme une sorte de sevrage, de detox. Ce boulot, c'est parfois comme une méchante drogue. »

Comment, alors, réussir à tendre l'oreille à ces signaux d'alerte et à s'autoriser à lever le pied ? Dans des métiers-passions qui parfois se conjuguent avec précarité, l'acquisition d'une certaine forme de sérénité vis-à-vis de l'emploi est aujourd'hui une première pierre indispensable. Pour Léa Del Rosso, l'obtention du statut d'intermittent a ainsi changé la donne : « Il m'est arrivé de prendre des gros coups de stress ou de ne pas assez dormir à cause de l'enchaînement des dates. Maintenant, j'arrive à refuser certains plans et à m'écouter plus, c'est plus souple. Avant, j'acceptais absolument tout sans jamais écouter mon corps ou mes besoins personnels. »

« Parfois, j'envie des carrières plus conventionnelles où tu poses ton tablier et tu as fini ta journée. »



Cette sagesse et cette écoute de son propre corps, Gio a mis du temps à la mettre en œuvre mais elle fait aujourd'hui partie intégrante de son mode de vie : « Il faut avouer que fin août, après la grosse saison des festivals, on n'est pas beau à voir. L'enchaînement des nuits de trois heures, plus le stress, il y a un moment où physiquement tu sens que ça devient difficile. C'est pourquoi le choix d'une bonne hygiène de vie est extrêmement important. Mais, clairement, je sais que je ne pourrai pas tenir vingt ans de plus et qu'à un moment la machine ne pourra plus suivre le rythme. Le jour où ça représentera un risque, j'envisagerai les choses différemment. Parfois, j'envie des carrières plus conventionnelles où tu poses ton tablier et tu as fini ta journée. Mais je ne suis pas frustré. J'ai besoin de nouveaux challenges. Dans la vie, quand tu n'as plus de défis, tu scléroses beaucoup trop vite. »



Gio Garcia
& Étienne Simoneau

© Niko Rodamel

VERS UN CHANGEMENT DE PARADIGME ?

Entre quête de sens, définition de soi, marqueur identitaire, rythme soutenu, exaltation et dévotion, s'accorder une pause et prendre le soin d'entretenir l'harmonie d'une vie vécue à cent à l'heure relève donc du challenge. La solution, Gio l'a trouvée dans le sport : « C'est mon échappatoire et ça a pris une place essentielle dans mon équilibre de vie maintenant. Alors oui, je fais du sport sur mes seuls créneaux de libre, à des heures complètement débiles, mais c'est le seul moment où il y a un relâchement total. » Étienne, lui, a procédé à certains aménagements depuis la naissance de sa fille : « Quand elle est arrivée, j'ai été obligé de changer de mode de vie. Avant, je travaillais en permanence. Si je recevais un mail à

22h, je répondais directement. Maintenant j'essaie vraiment de ne plus travailler chez moi, de m'imposer cette limite, pour ma fille, pour ma femme. »

Pour Gio, le sport, pour d'autres, plus de travail à la maison ou des phases de vacances où l'on s'oblige « à couper » complètement... Reste que cette quête de l'équilibre, qui repose aujourd'hui essentiellement sur la vigilance des principaux concernés, n'est pas sans poser problème. À l'heure où la question du bien-être s'invite dans le débat public, et dans la recherche par une majorité d'une profession épanouissante, les métiers de la culture sont aujourd'hui boudés, au point que l'on parle de « crise des vocations ». Si les conditions d'exercice de ces professions ne sont sans doute pas les seules responsables de la perte d'attractivité du secteur, elles jouent

néanmoins un rôle, comme le soulignait l'an dernier le Conseil Économique Social et Environnemental dans son rapport *Crise du secteur culturel – l'urgence d'agir*. Fragilisées par la raréfaction des finances publiques et par l'inflation, les structures culturelles ne peuvent à elles seules assumer la régulation des conditions de travail des professionnels, ainsi contraints à l'autorégulation – quand ils le peuvent ! – ou au serrage de dents, en croisant les doigts pour ne pas craquer, et continuer à s'éclater au travail... Seulement au sens figuré du terme.

Foreztival 2024 — #18
TRELINS (42) — WWW.FOREZTIVAL.COM — 2,3,4 AOÛT

ARTWORK @STUDIO RATALE

**PLK — DUB INC
FONKY FAMILY — JAIN
ZAHO DE SAGAZAN
WORAKLS ORCHESTRA
POMME — CHINESE MAN
VACRA — KID FRANCESCO
LITIF — CREEDS LIVE — ETIENNE DE CRÉCY
BEKAR — NOVA TWINS — QUEEN OMEGA
MO'KALAMITY — TETRA HYDRO K — CHILL BUMP
ASDEK — KOMODRAG & THE MOUNODOR
EL GATO NEGRO — MYRA — TECHNOBRASS
KRAV BOCA — JAEI — VOILAAA SOUND SYSTEM — BRIQUE ARGENT
AN'OM X VAYN — MALAKA — NAGAÏ — BAKÚ & RAMIYA**

2, 3, 4 AOÛT | TRELINS (42)
WWW.FOREZTIVAL.COM

SUR écrans

FES

TIV art & expo

AL circue

S théâtre

CAP danse

LES

musique

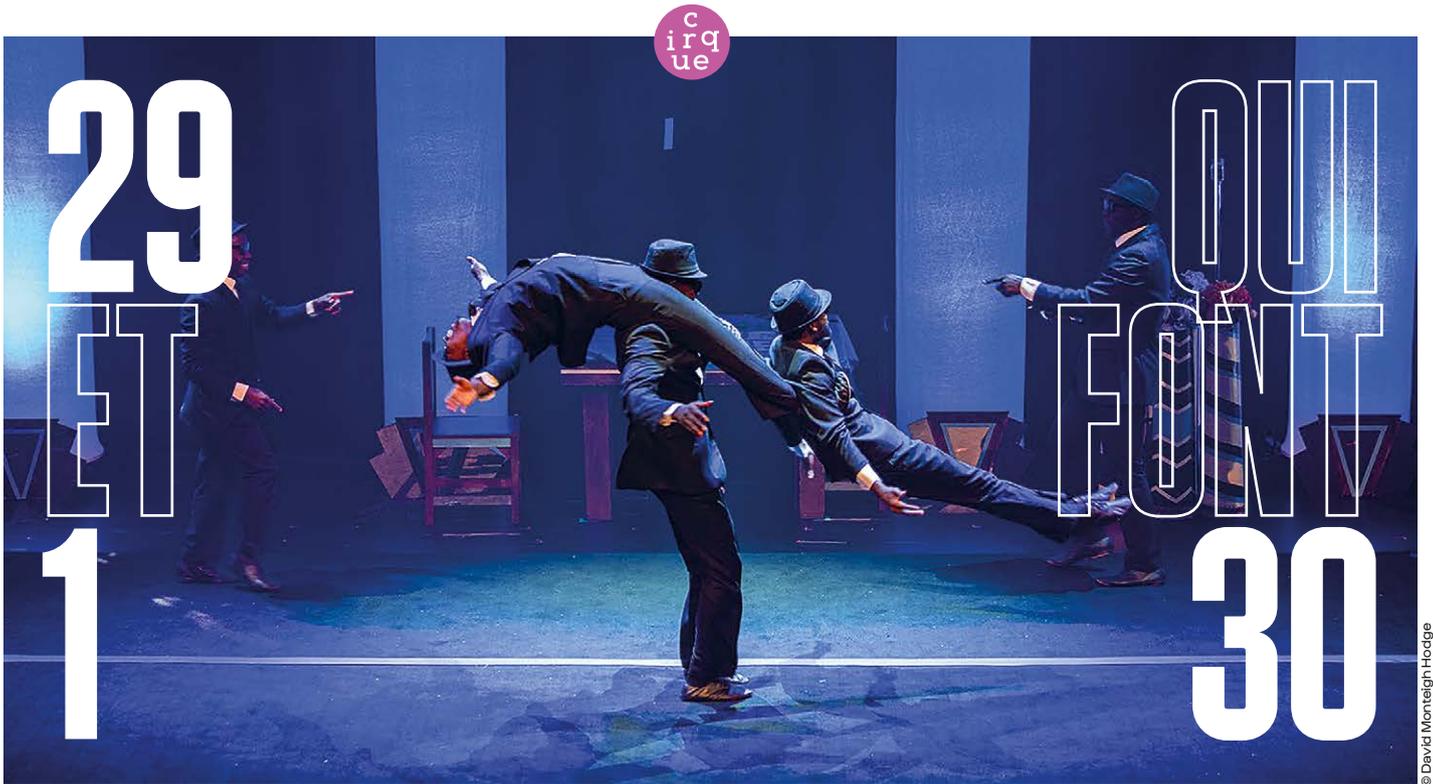
classique

humour

festival

**PANO
RAMA** **CULTUREL**

On y est enfin : la période du bob et de la tatane est de retour, et avec elle, celle des festivals et temps forts culturels de l'été. Cette saison, notre département-et-plus-si-affinités propose foule d'événements qui animeront nos chaudes soirées. Go en profiter!



Le festival des 7 Collines fête cette année sa 30^e édition... L'occasion de revenir sur le joli parcours de ce Tom Pouce des événements culturels du département, devenu au fil du temps un incontournable, à force d'émerveillement. Par Sibylle Brunel

Au commencement, il y a un spectacle. Un spectacle qui a beaucoup plu à Jean-Philippe Mirandon, créateur du festival des 7 collines. C'était quelque chose qu'il n'avait encore jamais vu par chez lui. Alors, l'idée a germé : « *Et si j'organisais un événement à Saint-Étienne, pour que cette performance puisse y avoir lieu ?* » Ça s'est d'abord déroulé sur la pelouse du stade de foot de Rochetaillée, avec des copains et des curieux. C'était il y a 30 ans.

Puis, avec les années, ça a grandi. De deux ou trois compagnies, l'événement a finalement réuni à chaque édition cinq, puis dix, puis vingt formations artistiques. Les artistes sont venus de plus en plus loin, de la France entière puis du monde entier. 30 ans... Et de nombreuses transformations.

30 ans, ça laisse le temps de se spécialiser : les 7 Collines, d'abord branchées danse et musique, sont aujourd'hui adeptes du cirque contemporain. Un circassien ce n'est pas un troubadour qui occupe le public pendant les entractes, mais un artiste qui raconte une histoire. Alors, on peut le dire : beaucoup de choses ont été racontées durant 3 décennies. Les compagnies ont ouvert les portes de leur monde aux petits et grands enfants. Certains artistes ont surpris par leur originalité performative,

puisqu'ici, les spectacles sont justement choisis pour leur aspect singulier.

BERCEAU D'AVANTS-PREMIÈRES



30 ans, ça laisse aussi le temps de prendre du galon. Ainsi, le festival a-t-il vu ses scènes foulées par les plus grandes troupes du monde : Les 7 doigts de la main, Machine de cirque, Circa, pour les circassiens, BCUC ou encore Benda Bilili pour les musiciens. La notoriété de certaines d'entre elles est même née à Saint-Étienne. Le festival est finalement un véritable berceau d'avant-premières : en vrai chineur, Jean-Philippe dénêche les futures perles et leur offre un tremplin de visibilité. Il prend sa pelle et va creuser un peu partout... Et quand il trouve, c'est une nouvelle histoire artistique qui naît. De petit festival local, les 7 Collines sont devenues résidence d'artistes, lieu de passage incontournable pour bon nombre de créateurs.

30 ans, ça laisse le temps de se labelliser : en 2015, le festival est devenu Territoire de Cirque. La classe.

Et 30 ans plus tard, qu'est-ce qui nous attend ? Du cirque (étonnement), de la danse, des performances, de la musique, des concerts et de la magie : on ne change pas une équipe qui brille. Jean-Michel Mirandon dit « *chercher des*

spectacles qui ont du sens ». Tout n'est pas que production et cette année encore c'est l'émotion qui est mise au premier plan. Les spectacles sont drôles, riches, souvent bouleversants.

Pour cette édition 2024, la compagnie de cirque française **Trottola**, dont *Strano*, le dernier spectacle, va tourner dans toute la France, sera de la partie. Les cinq acrobates Kényans de la troupe **The Black Blues Brothers** dont les figures ont conquis le monde seront là aussi. Dans la même lignée, **le Cirque Kalabante** nous fera découvrir les terres guinéennes de son créateur, avec *Afrique en Cirque*. **Le Cirque Le Roux** apporte au festival sa dose de magie *Hedy Lamarr*, une histoire aussi loufoque que rocambolesque. On tient parole, concert aussi, il y a : l'artiste allemand Stefan Shantel alias **DJ Shantel** se prépare à nous faire vibrer entre l'électro et le traditionnel. Une vingtaine de spectacles sont programmés. Encore une édition pluridisciplinaire qui va faire rayonner notre capitale ligérienne cet été.

Festival des 7 Collines
du 22 juin au 8 juillet à Saint-Étienne





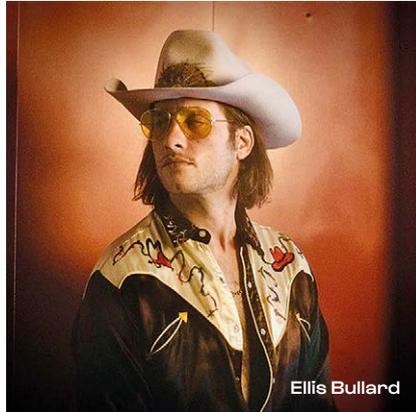
© Ville Puy-en-Velay

PUITS DE FUN m usiq ue

Qui a dit que la Haute-Loire n'était pas branchée ? En juillet, au Puy-en-Velay, la nuit, c'est fait pour danser. Depuis 2015 les artistes se succèdent sur la scène des Nuits de Saint-Jacques pendant 3 soirées concerts, tout près de chez nous. Après une pause l'été dernier, le cru du retour du festival est qualitatif. Échauffez-vous et préparez-vous à faire un petit bond devant votre magazine au vu de la programmation : **Louise Attaque, Shaka Ponk, Pascal Obispo, Imany, Saga, Noé Preszow, Bul, Annie Lalalove et Zaoui** seront de la partie. SIBYLLE BRUNEL

Les Nuits de Saint-Jacques
les 18, 19 et 20 juillet au Puy-en-Velay

FROM CRAPONNE WITH LOVE m usiq ue



© DR

Depuis 31 ans, le ville altiligérienne de Craponne-sur-Arzon, 2000 habitants, se transforme, pendant quelques jours d'été en une incroyable fête dédiée à la culture country. Ponctué par de nombreuses activités allant du traditionnel défilé de Harley, voitures et camions américains à l'initiation à la line dance,

la manifestation a su au cours des trois dernières décennies se muer en véritable invitation au voyage pour des festivaliers venus de la France entière.

Mais le cœur du spectacle réside surtout dans une programmation léchée faisant la part belle aux formations américaines. Au programme cette année, la révélation des bars country d'Austin, **Ellis Bullard**, fera sensation pour son premier concert en dehors des États-Unis. Nouvelle étoile montante de la real country, cet aficionado du honky tonk cultive un style vintage retro faisant honneur aux valeurs fondamentales de la country. À ne surtout pas louper, les très novateurs **Broken Compass Bluegrass**, quatuor de jeunes pousses californiennes virtuoses, feront quant à eux résonner mandoline, guitare, violon et contrebasse pour combiner tradition et rythmes contemporains dans un mélange d'harmonies qui ne pourra laisser personne indifférent. JULIEN HARO

Festival Country Craponne
Du jeudi 25 au dimanche 28 juillet

JEAN-LUC VERNA
Soloshow
31 MAI - 13 JUILLET 2024

Vernissage vendredi 31 mai à partir de 18h.
20h : Performance de l'artiste.

SAINT-ÉTIENNE
10 RUE DES ACIÉRIES, 42000

Ceysson & Bénétière

Jean-Luc Verna © Pierre-Philippe Touffétehan, 2023, courtesy Ceysson & Bénétière



Musiques, festival plein d'énergie où les échanges se créent librement.

Cette année encore pas moins de 14 stages sont proposés de juillet à septembre durant lesquels vous pourrez apprendre à jouer du ukulele, faire le clown, de la magie, du théâtre, de la couture...dessiner, chanter... Et le soir, vous pourrez assister à de nombreux concerts avec cette année un récital de piano de **Lara Sauermann**, un duo flûte guitare **Massilia** qui évoquera l'exil des républicains espagnols fuyant le franquisme, l'**Ensemble Alba** dans un répertoire de musique baroque, sans oublier la compagnie de théâtre **La Belletrame**...

Des initiatives qui enrichissent le paysage culturel de nos territoires, et font vivre nos campagnes.
LÉONARD CHANTEPY

24° Rencontres Voix et Musiques
été 2024 au Mas de la Fontaine à Pélussin

UN CŒUR GROS COMME ÇA !

classique

Il existe encore des festivals portés à bout de bras par des passionnés qui ne comptent pas leur temps pour offrir une programmation de qualité. Le combat est difficile face aux contraintes économiques mais la passion ne se monnaie pas. Nous avons découvert l'année dernière ce lieu insolite du Mas de la Fontaine au cœur du Pilat et étions tombés amoureux de Rencontres Voix et



Les P'tits Fils de Jeanine

APÉRO MUSIQUE À BLESLE

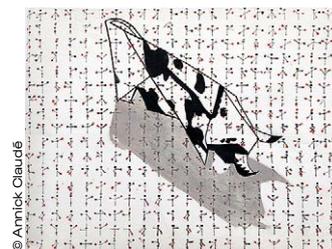
musique

En 2000, une bande de copains investit à l'heure de l'apéro les terrasses de Blesle avec leurs instruments, pour redonner vie à la fête du 15 août. 21 ans plus tard, c'est toujours la même ferveur qui anime les organisateurs. Le festival donne l'occasion de découvrir des styles de musique différents à travers de nombreuses formules de concerts : La Zico'Rando, les Concerts-sieste ou encore l'Heure du Bal. Les premiers noms sont déjà sortis à l'heure où nous bouclons nos pages... Rendez-vous cet été pour **Les P'tits Fils de Jeanine**, la compagnie de danse **Ouedmed** ou **Gens'Bon'Beur**. Affaire à suivre... VICTOR DUSSON

Le Festival Apéro musique de Blesle
du 9 au 11 août, Blesle, Haute-Loire

DE L'ART ET DU COCHON BOEUF

art à expo



© Annick Claudé

Peintre et graveuse née à Épinal à l'aube des années soixante, ancienne élève des Beaux-Arts de Saint-Étienne, Annick Claudé vit aujourd'hui à Marseille. Exposée en France comme à l'étranger, l'artiste décline depuis toujours les multiples représentations de son animal fétiche, la vache, dévoilant un imaginaire poétique étonnement dépouillé. L'art animalier que nourrit la plasticienne est à la fois facétieux et exigeant : par-delà la cocasserie du sujet, on devine au premier regard une pratique rigoureuse de la peinture, du dessin et de la gravure. L'empreinte graphique de la bête à cornes est prétexte à une infinité de variations, convoquant les cultures savantes ou populaires qui résonnent encore aujourd'hui. La représentation de bovidés traverse en effet une longue histoire, où se rencontrent buffles rupestres du Tassili n'Ajjer, aurochs de Lascaux, statues égyptiennes d'Apis, jusqu'au Minotaure de Picasso. L'exposition **Ombres et soleil** donne à voir une vingtaine d'œuvres, mettant en jeu diverses techniques qui toutes convergent vers une réjouissante spontanéité du trait. NIKO RODAMEL

Annick Claudé - Ombres et Soleil
du 13 au 29 juin, galerie Une image... à Saint-Étienne

24^{ÈME} SAISON 2024 2025
LES FORÉZIALES
auditorium - centre de congrès

MONTROND LES BAINS
STATION THERMALE

| **Les Acrostiches** |
| **Rhino Jazz (s) : Hugh Coltman** |
| **Marion Mezadorian** |
| **Courgette (7 nominations Molières 2024)** |
| **La Grande Sophie** | **Jean Marc Sauvagnargues** |
| **Vole Eddie Vole** | **Lilia Benchabane** |

Ouverture billetterie 1er juillet
www.lesforeziales.fr

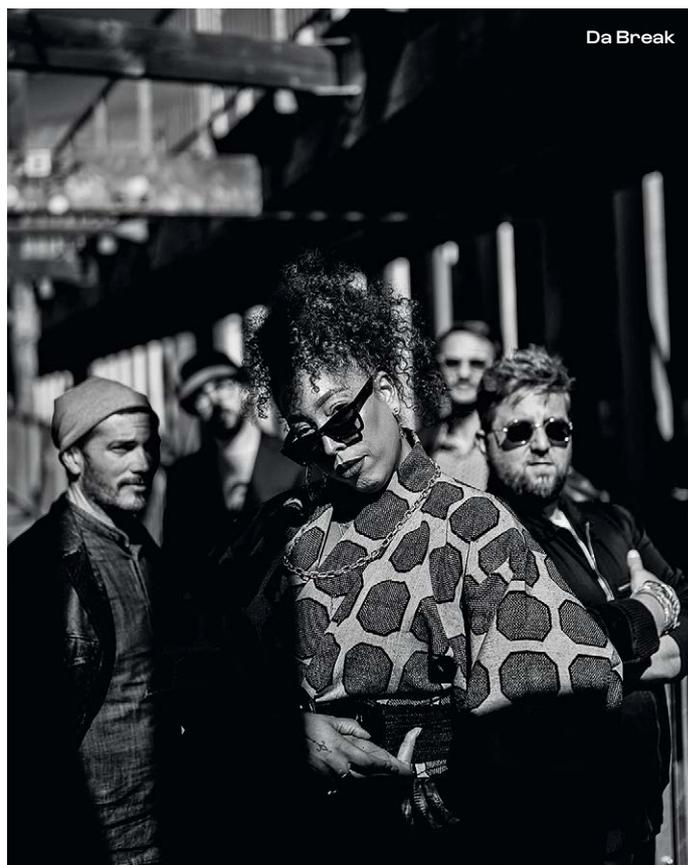
INTÉRIEUR CUIVRE

À l'instar de son cousin aindinois Cuivre en Dombes (du 4 au 27 juillet à Châtillon-sur-Chalaronne), le festival du Monastier propose année après année une programmation éclectique de concerts, dont le dénominateur commun est la prédominance des instruments de la famille des cuivres. Se détachant de la tyrannie des têtes d'affiches, la 35^e édition s'annonce plus riche que jamais, l'alibi des cuivres permettant de surcroît toutes les audaces, de l'électrique au classique, en passant par l'Afrique et les Balkans. Nous avons repéré la soirée du mercredi 7 août qui aligne deux formations très inspirées : l'étonnant **Funky Style Brass** (puissant anti-dépresseur qui mériterait très franchement d'être remboursé par qui vous savez), puis **Da Break**, véritable concentré de culture hip-hop. Constitué autour de la chanteuse Jennifer Hawa Zonou, le combo lyonnais puise allégrement dans les musiques noires américaines, délivrant avec sincérité et énergie une belle leçon de groove et de savoir-vivre...

Depuis huit ans, le festival du Monastier a regagné le centre historique de la cité pour retrouver l'ambiance chaleureuse des vieilles pierres du château abbatial, accolé au désormais célèbre « village du festival » qui accueille les festivaliers tout au long de la journée. Au-delà de la musique, la manifestation défend avec sincérité un certain sens de l'accueil et du partage.
NIKO RODAMEL

Festival du Monastier

du 2 au 7 août, Le Monastier-sur-Gazeille (43)



Da Break

© Jeff Pachoud

SAISON 24/25

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE | Saône-et-Loire | La Région Auvergne-Rhône-Alpes | Loire | Haute-Loire (LE DÉPARTEMENT)

photo: Valérie Beray



© Anthony Faye

MISE AU POINT art à l'expo

Répondant à une commande de la Maison du Passementier sur le thème des pratiques sportives à Saint-Jean-Bonnefonds, le vidéaste et photographe stéphanois Anthony Faye décrochait l'an passé une résidence de création de quatre mois. Parcourant gymnases et stades pendant de longues semaines, se fondant dans le décor avant de shooter, Anthony saisissait sur le vif des pratiquants de tous âges, valides ou porteurs de handicap. Sports collectifs, arts martiaux, gymnastique, course à pied, tir à l'arc, escrime médiévale, korbak, skateboard, marche nordique, curling

ou encore canicross, une quinzaine de disciplines sont passées devant l'objectif. Influencé par sa découverte du travail de Dolorès Mara, Anthony a entrepris une quête du mouvement à travers le flou photographique, jusqu'à brouiller les pistes entre le figuratif et l'abstraction. En une trentaine de vues, Anthony Faye pose un regard personnel sur le sport, à contre-courant de l'imagier traditionnel. Pour sa première exposition solo, saluons le travail, le talent et la sensibilité d'un artiste à suivre.

NIKO RODAMEL

Anthony Faye - Les formes fugitives (label « Terres de jeux 2024 »)

jusqu'au 12 juillet, Atelier- Muséew Maison du Passementier à Saint-Jean-Bonnefonds



© Emma Birski

SAINTE-SIGOLÈNE ENFILE LES CHAUSSURES QUI DANSENT musique

Le suspens plane... qui sera à l'affiche du festival Les Brumes cette année ? D'abord un peu de hip-hop avec **Jahneration**, le duo parisien aux influences jamaïcaines. Ensuite, atmosphère très « good vibe » avec **Naâman**, le chanteur de reggae. Finalement, retour à nos origines musicales avec **Matmatah**, le groupe branché chansons françaises. L'événement musical de l'année à Sainte-Sigolène ouvre le début des festivités estivales dans une ambiance familiale. Il promet un beau mois de juillet.

SIBYLLE BRUNEL

Festival Les Brumes

les 5 et 6 juillet à Sainte-Sigolène

CLAP-CLAP-CLAP



© DR

Plus de 30 ans que les Bravos de la nuit animent le petit village de Pélussin sur la fin de l'été, et ça continue cette année ! Du 24 au 30 août, grimpez dans le Pilat et profitez du festival de théâtre à destination de tous : on pioche un petit spectacle pour enfants, on revient pour un spectacle pour les plus grands, on rêve, on se questionne, et on débriefe tout ça autour d'un verre ou d'un petit repas... Car oui, l'échange est au cœur de l'événement ! CERISE ROCHET

Festival des Bravos de la Nuit
du 24 au 30 août à Pélussin



© DR

DES ARBRES ET DES MOTS festival

Depuis 1992, le festival Lecture Sous l'Arbre investit le plateau du Vivarais Lignon pour une manifestation culturelle qui se vit comme une véritable ode à la découverte et à la littérature. Née de l'envie d'inviter auteurs et autrices sur le lieu même où se sont implantées les éditions Cheyne, au

Chambon-sur-Lignon, cette semaine de festival mélange balades littéraires, lectures spectacles, projections de films et rencontres avec les artistes en développant toujours la volonté d'aller admirer de nouveaux horizons.

Pour cette trente-troisième édition, Lecture Sous l'Arbre met à l'honneur les Editions Allia et les territoires caribéens pour mieux inviter les spectateurs au voyage en leur faisant découvrir, au cœur des magnifiques paysages auvergnats, de nouveaux auteurs et de jeunes poètes en devenir. Du dimanche 18 au samedi 24 août, les festivaliers pourront vivre au rythme des mots en s'adonnant à plus d'une soixantaine d'activités pour un moment de partage au beau milieu de la nature. JULIEN HARO

Lectures sous l'Arbre

Du dimanche 18 au samedi 24 août

58 ANS... LE BEL ÂGE!



Créé en 1966, le Festival de la Chaise Dieu n'en finit pas de grandir, et cette année encore il nous étonne par la richesse de sa programmation. À l'heure où nous écrivons ces lignes, nous ne pouvons pas annoncer dans le détail la totalité des concerts mais voici quelques propositions de sortie musicale pour cette fin d'été olympique.

Parmi les concerts donnés dans l'imposante abbaye Saint-Robert, nous pourrons écouter *Didon et Enée* opéra mythique de Henri Purcell sous la direction de **Vincent Dumestre**. *Le Requiem* de Gabriel Fauré sera également joué par l'**Ensemble Aedes** et dirigé par Mathieu Romano, tandis que **L'Orchestre Les siècles** interprétera quant à lui la symphonie n°1 dite *Titan* de Gustav Mahler.

Les grands interprètes seront présents avec notamment le violoniste **Renaud**



Capuçon...et ceci n'est qu'un petit échantillon de tout ce que vous pourrez entendre. Car le festival se déroule aussi dans l'auditorium Cziffra pour donner la part belle à de plus petites formations comme **Théodora**, ensemble de musique ancienne.

Notons également que le dispositif Génération Chaise Dieu lancé en 2023 revient cette année pour donner la pos-

sibilité à quatre ensembles de musique de chambre en début de carrière de se produire dans ce prestigieux festival. Et, grande nouveauté cette année, deux concerts seront donnés dans la Loire, dans le cadre du festival.

58^e festival de la Chaise-Dieu
21 au 31 août à La Chaise-Dieu,
et dans différents lieux
de la Haute-Loire et de la Loire.

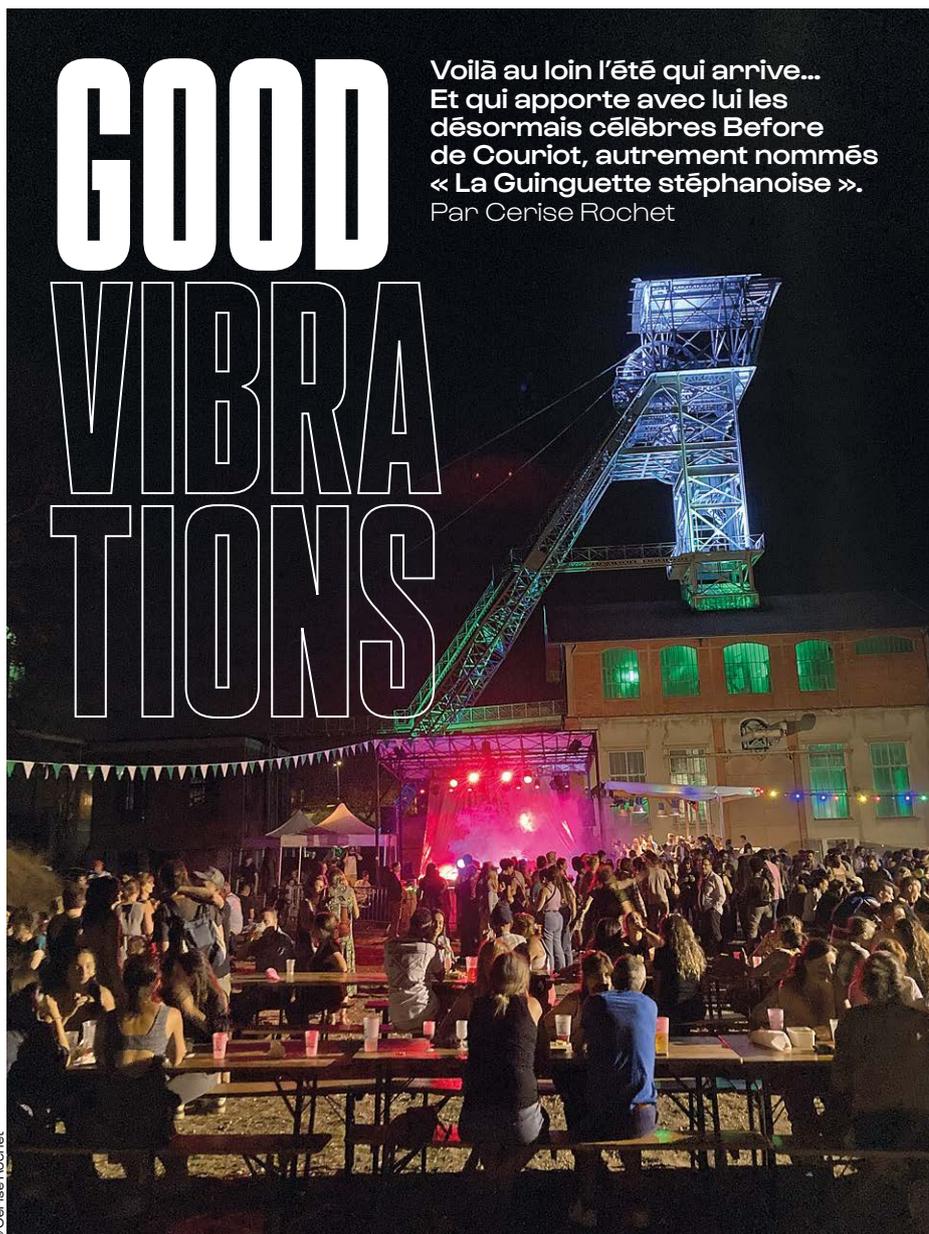
**Pour faire briller notre région,
Caisse d'Épargne est Parrain
Officiel du Relais de la Flamme
Olympique de Paris 2024.**

Caisse d'Épargne vous donne rendez-vous tout au long du parcours de la Flamme Olympique de Paris 2024 et chaque jour dans les villes étapes.

**CAISSE
D'ÉPARGNE**
Loire Drôme Ardèche
Vous être utile.

Communication à caractère publicitaire.

Caisse d'Épargne et de Prévoyance LOIRE DROME ARDECHE Société Anonyme coopérative à directoire et conseil d'orientation et de surveillance, Régie par les articles L512-85 et suivants du Code monétaire et financier, au capital social de 352 271 000 euros, Siège social : Espace Fauriel - 17, rue des Frères Ponchardier - B.P. 147 - 42012 Saint-Etienne cedex 2 - 383 686 839 RCS Saint-Etienne. Intermédiaire d'assurance, immatriculé à l'ORIAS sous le n° 07 002 052. Titulaire de la carte professionnelle « Transaction sur immeuble et fonds de commerce sans perception de fonds, effets ou valeurs », n° CPI 4202 2018 000 023 421 délivrée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon Métropole Saint-Etienne Roanne, garantie CEGC - 16, rue Hoche Tour Kupka B TSA 39999 92 919 LA DEFENSE CEDEX. Identifiant unique REP Emballages Ménagers et Papiers n° FR232581_01QHNO (BPCE - SIRET 493 455 042) - ML 03/2024 - ALTMANN + PARTNERS - Crédit photo : Vincent Lobelle. P240518.



GOOD VIBRATIONS

Voilà au loin l'été qui arrive... Et qui apporte avec lui les désormais célèbres Before de Couriot, autrement nommés « La Guinguette stéphanoise ».

Par Cerise Rochet

© Cerise Rochet

« **T**out ce que tu vois là, empilé, c'est la façade extérieure. Ici, c'est l'intérieur. Là, c'est la terrasse. Et là, c'est la toiture. » En ce jour pluvieux et froid du mois d'avril, sous un hangar en périphérie de Sainté, Tony s'improvise guide conférencier, tandis que Jean termine de bricoler un truc. Des planches de bois épaisses. Des planches de bois plus fines. Des planches de bois, des planches de bois... Des planches de bois par dizaines, par centaines même, posées les unes au-dessus des autres et dignes d'un tuto rangement Marie Kondō... D'ici quelques semaines, ces dernières donneront son apparence à la Guinguette bien aimée des Stéphanois, installée au pied du chevalement Couriot.

Pour en arriver là, il faudra une quinzaine de jours de chargement de camion, d'allers-et-venues sur site, de déchargement de camion et de montage, avec

l'aide précieuse d'une équipe d'intermittents, qui d'année en année renouvellent leur présence pour participer à l'installation... Et ainsi passer d'une Guinguette en kit, à une Guinguette qui tient debout, toute belle, sur un site historique cher aux habitants.

HOME MADE GUINGUETTE

« On a tout conçu et tout fabriqué, excepté la scène, pour laquelle on a fait appel à un lycée professionnel » détaille Jean, technicien du spectacle à l'origine du projet. Habitué de la conception de scénographies et familier du travail du bois, ce dernier a longtemps travaillé dans une très grosse guinguette du côté de Tours, avant de revenir par ici avec l'envie d'y implanter le concept... Qui prendra finalement vie pour la première fois en 2019, sous la houlette de 5 associés. Un parc emblématique de la ville. Des grandes

tables et des bancs. De quoi grignoter. Un bar. De la musique... Et voilà que les Stéphanois avaient trouvé LE lieu pour passer leurs soirées d'été.

Depuis lors, l'équipe de la Guinguette s'est pas mal transformée. Certains associés sont partis. D'autres sont arrivés, puis sont eux-aussi partis, au gré des projets et des envies. Jean, lui, est toujours là. Tony, venu passer une tête lors du premier été, s'est finalement intégré au projet. « Beaucoup de choses ont évolué, et c'était le but d'ailleurs. Notre envie, c'était d'imposer la Guinguette dans le temps, d'en faire un lieu incontournable de l'été pour les Stéphanois, en leur proposant chaque jour quelque chose à faire. On a envie d'éclater les gens en fait », expliquent tour à tour les deux associés majoritaires de la société qui porte le projet.

AMBIANCE SO STEPH'

Un challenge réussi, à en croire les 18 000 personnes qui y ont passé au moins une soirée l'été dernier. En 5 ans, et alors que le Covid a fait des siennes en 2020 et 2021, la Guinguette s'est agrandie. Les employés aux fourneaux travaillent aujourd'hui dans un véritable espace cuisine. Chaque soir, Tony et Jean sont épaulés par une équipe de 7 salariés et une technicienne du spectacle. La programmation s'est étoffée, faisant place à tous les genres musicaux, aux associations du territoire, à des jeux, à des quiz, à des projections en plein air... L'ambiance, familiale, s'est peu à peu teintée de tout ce qui fait l'esprit stéphanois : on vient ici pour passer un bon moment, on fait des rencontres. Tout le monde trouve sa place, tout le monde cohabite dans la bienveillance et la joie et tout le monde repart rempli de bonnes ondes, un peu fier et heureux de vivre « dans une ville comme ça ».

En 2024, le clap de la 5^e saison (si on met de côté cette putain d'année 2020) aura lieu le mercredi 19 juin. Au menu de l'été : du mix, de la musique du monde, du reggae, du funk, du blues, du rock, du rap, des concours de pétanque, des boums, des spectacles, un karaoké sauvage, des cartes blanches en pagaille à La Laverie, à Paroles et Musiques, à Giddy Up, au collectif FMR, à Poto Feu Records, au Disorder, à PIF et à d'autres... Pour la programmation complète, rendez-vous sur les réseaux des Before de Couriot. Et pour le reste... Et bien, on se voit là-bas !

Before de Couriot by La Guinguette stéphanoise

du 19 juin au 6 septembre, au parc Joseph Sanguedolce (pied du chevalement)

LE CALME AVANT LA TROMPETTE m usiq ue

Chaque début d'été depuis sa création en 1981, le festival Jazz à Vienne célèbre la note bleue dans tous ses états, conjuguant qualité et éclectisme. Plus de 200 000 festivaliers viennent à la rencontre des artistes annoncés sur les 4 scènes, les trois quarts de la programmation étant par ailleurs en accès libre. Pour cette quarante-troisième édition nous retiendrons la soirée du 28 juin, avec le retour dans le théâtre antique du flamboyant prodige de la Nouvelle-Orléans, **Trombone Shorty**, mais aussi avec une belle découverte au Club de minuit. Dans le sillon de Christian Scott et Theo Croker, le trompettiste franco-marocain **Daoud** se joue des étiquettes et s'évertue à brouiller les pistes. Artiste multidimensionnel empêché de souffler en rond, le musicien accouche sans douleur d'un univers musical aussi intelligent que décomplexé, à la fois introspectif et dansant, où le jazz se teinte de hip-hop, de R&B et d'électro. Entre émotion tourmentée et impertinence ironique, les compositions minutieuses sont servies par le jeu explosif du trompettiste. A découvrir absolument ! NIKO RODAMEL



Daoud

© Noémie Bailestren

Jazz à Vienne

du 27 juin au 12 juillet, Jardin de Cybèle, Théâtre antique et le Club à Vienne (38)



PLK

© NKRUJWA

RETRAITE FESTIVE À LA CAMPAGNE m usiq ue

Direction l'Ardèche pour la 17^e édition de l'Aluna festival. Ce sont en tout 30 concerts qui seront répartis sur trois jours. Du rap, en passant par le rock, mais aussi de

l'électro et de la chanson française, tout le monde trouvera son compte. **Louise Attaque** et **PLK** ouvriront le bal sur la mainstage le jeudi. **Martin Solveig** et **Calogero** s'occuperont d'électrifier la deuxième soirée avant que **Patrick Bruel** et **Olivia Ruiz** ne viennent clôturer les festivités. Seront aussi présent **47 Ter** ou encore **Selah Sue**. Tout cela entre Gorges et Cévennes. Le kiff. VICTOR DUSSON

Aluna Festival
du 27 au 29 juin, Lagorce, Ardèche

VEND Juste Shani • Julian Marley • Dowdelin
Féfé • **SAM** Massilia Sound System
Deinos MC • Lavach' • Soviet Suprem
DIM Luiza • Les Fatales Picards

Les compagnies de rue cie Belle Pagaille • duo Un Pie • Rym & cie • La Sauvage • cie Les Journaliers • cie du Faubourg • Espuma Bruma

www.laruedesartistes.fr

Du 14 au 16 juin 2024
27^e
Saint-Chamond
Parc Nelson Mandela

La Rue des Artistes

FESTIVALS INDEPENDANTS
à tout... monde
musique • spectacle • vivant

graphisme : catherine orion

MENTORS art & expo

Passionnés de photographie, Carolina Luna et Jack Solle ont créé Préludes Photo, une plateforme dédiée à l'éducation à l'image qui vise à explorer les multiples facettes du huitième art. Installé à Nîmes, le couple propose des formations en ligne, des stages en France et des voyages à l'étranger, notamment au Maroc, en Turquie et à Cuba.

Partenaires de Jeito, repère photosensible stéphanois dédié à la pratique argentine, Carolina et Jack présente une exposition collective regroupant le travail des six photographes qui ont bénéficié du mentorat mis en place par Préludes Photo. Le processus d'accompagnement s'étire sur huit mois, passant par les phases de recherche, de production et d'édition, jusqu'à la diffusion d'un essai photographique personnel. Aux côtés d'Agnès Besson, David Blondiaux, Magali Daux-Labrosse, Marie Libessart et Diane Volle, nous avons flashé sur le travail de Pierre Boupi, une street photography esthétisante qui dévoile un univers à la fois chaud et trouble,



© Pierre Boupi

quelque part entre le New York de Saul Leiter et les rues athéniennes de Marina Notă. NIKO RODAMEL

Agnès Besson, David Blondiaux, Pierre Boupi, Magali Daux-Labrosse, Marie Libessart, Diane Volle
du 7 juin au 5 juillet, Jeito à Saint-Étienne



L'ÉTÉ DU ROZIER écrans circue

Cet été, pas le temps de niaiser pour le Château du Rozier. Entre cirque, musique et ciné particulier, le programme s'annonce survolté. Et ça commence fort dès le 26 juin avec **les Rois Vagabonds** et leur *Concerto pour deux clowns*. Sous un chapiteau de 300 personnes, Igor Sellem et Julia Moa Caprez enchaînent mimes, acrobaties et musiques. Un spectacle poétique qui nous guide jusqu'à l'émotion. Depuis 2020, le château du Rozier c'est aussi des Panoramas qu'il développe avec un autre château, celui de Goutelas à Marcoux. Le premier de l'été se tiendra le 30 juin et sera assuré par **Paula Mirhan et Rui Barossi**. Avec une formation inhabituelle, chant-contrebasse, ce « Duo » oscille entre chansons originales et classiques brésiliens revisités. Une soirée qui sent bon la bossa.



© P. Rappeneau

Le Hors-les-murs du 20 juillet se déplace quant à lui à Néronde pour une projection un peu particulière : celle d'un film qui n'est pas encore tourné. L'incorrigible **Dino Pipollino** prend d'assaut les rues et le public pour réaliser le film de sa vie. Au fur et à mesure que **Cinécitêatro** avance, une odyssée douce et cocasse combinant théâtre et cinéma se construit pour le plaisir des grands comme des petits. VICTOR DUSSON

Concerto pour deux clowns 26 juin et **Duo**, 30 juin au Château du Rozier de Feurs

Cinécitêatro
20 juillet à Néronde



QUE LA FÊTE COMMENCE !



Voilà maintenant 19 ans que les musiciens (12 au départ et 17 aujourd'hui) nous régaleront par leur talent et nous font oublier le temps d'un week-end prolongé que l'heure de la rentrée a sonné...

Dans le cadre merveilleux de l'amphithéâtre du Château de Saint-Victor sur Loire, les soirées proposées vont sans aucun doute enchanter les nombreux mélomanes qui viennent dégourdir leurs oreilles mais également partager un moment convivial avec toute l'équipe du festival, qui sait ce que générosité veut dire. Cette année encore la programmation est vaste avec quelques temps forts autour de Gabriel Fauré dont on fêtera le 100^e anniversaire mais également Léonard Bernstein avec son célèbre *West Side Story*.



© BWD12

La proximité et les échanges avec les musiciens du festival se font naturellement après chaque concert, autour d'un buffet où la nuit se prolonge dans la douceur estivale. La répétition publique de *West Side Story* et le temps de découverte des instruments seront l'occasion de vivre de l'intérieur ce festival qui n'a rien de classique. LÉONARD CHANTEPY

Festival BWD12

le 22 août à 20h,
le 23 à 20h,
le 24 à 20h,
le 25 à 17h
au Château de Saint-Victor-sur-Loire



© Eva Ferrante

QUAND L'ORAGE S'EN MÊLE

Au cœur du village médiéval ligérien de Cleppé se tient depuis vingt-et-un ans le festival Les Arts s'en Mêlent mixant élégamment découverte et convivialité. Réunissant musique, photographie et artisanat, la manifestation culturelle proposera pour cette nouvelle édition deux soirées musicales et une journée dominicale dédiée à de nombreuses animations pour tous les publics.

Non loin des vestiges de l'ancienne battisse médiévale, les festivaliers pourront découvrir le son rock léché du groupe stéphanois **Salut L'Orage**. Formé en 2023 par Lucas Pourrat, au chant et à la guitare, et Maxime Chorel, ancien du groupe Collimateur, à la batterie, le duo propose des compositions à l'énergie redoutable mélangeant habilement textes en français, guitare saturée et rythmiques sans concession. D'une efficacité indéfinissable et d'une modernité sans appel, la musique de cette nouvelle formation saura faire tressaillir le cœur des spectateurs en leur offrant un avant-goût de leur futur EP à paraître en fin d'année 2024. JULIEN HARO

Festival Les Arts s'en Mêlent
Les 23, 24 et 25 août 2024 à Cleppé



JAZZ à VIENNE
27 JUN | 12 JUILLET | 2024
43^e ÉDITION

Licence: L-R-899

Ibrahim Maalouf
Vulfpeck
Diana Krall
Trombone Shorty
Youn Sun Nah
Masego
Yuri Buenaventura
Jeanne Added
Oumou Sangaré
Caravan Palace
Hania Rani
Popa Chubby
Asaf Avidan
Chucho Valdés
Rhoda Scott
Lizz Wright
Hiromi
Yamé
Stacey Kent
GoGo Penguin
Mulatu Astatke...

Programmation complète sur jazzavienne.com





Paco Rabanne,
Chapeau en plexiglas
© Atelier-Musée du Chapeau
Alain Basset

CHAPEAU BAS



Avec l'exposition *Pierre Cardin & Paco Rabanne - couturiers de l'audace*, l'Atelier-Musée du Chapeau rend hommage à deux immenses créateurs à travers une sélection d'étonnants articles de mode produits entre 1960 et 1990. Le visiteur appréciera l'imagination débordante des deux artistes au gré d'une quarantaine de chapeaux, coiffes et casquettes, que complètent dix tenues de haute couture ou prêt-à-porter, ainsi qu'une kyrielle d'accessoires, lunettes et bijoux sortis de l'usine Fléchet. L'excentricité des formes et la mise en œuvre des matières font la preuve du génie des deux hommes, dont l'immensurable audace

a largement contribué à la renommée internationale française dans le monde de la mode. Pierre Cardin et Paco Rabanne font partie de cette génération de créateurs innovants qui ont bousculé les normes de la haute couture parisienne, sensibles aux bouleversements sociaux que connaît la France des années 1960. Alors que la fin de l'âge d'or semble avoir sonné pour le chapeau, Cardin et Rabanne ressuscitent le couvre-chef en l'intégrant à un style follement avant-gardiste. NIKO RODAMEL

Pierre Cardin,
Lunettes de soleil
© Atelier-Musée du Chapeau
Céline Thizy



Pierre Cardin & Paco Rabanne couturiers de l'audace

jusqu'au 3 novembre,
Atelier-Musée du Chapeau
à Chazelles-sur-Lyon

PERSILLÉ festival

Ça pourrait s'appeler Nature et Découvertes (mais c'était déjà pris). Au lieu de ça, ça s'appelle le Bike & Fourme, et ça cache finalement pas mal de surprises. Au programme : 2 jours de festivités, mêlant épreuves de VTT pour les plus costauds (plusieurs parcours possibles), courses de draisiennes pour les plus petits, concerts pour toutes les oreilles et tout ceux qui veulent taper du pied (Cafard Palace, Celtic Social Club, Eloïz, Rouquine, Debout sur le zinc), championnat de barbecue, et, bien sûr, fourme, fourme et fourme, pour ceux qui aiment la pâte persillée autant que notre beau département. Pour le côté nature, c'est à Chalmazel que ça se passe... Et c'est aussi bien qu'avec des skis. CERISE ROCHET

Bike and Fourme Festival

les 29 et 30 juin
à la station de Chalmazel

CONCERT GRATUIT

PLAY TWO LIVE PRÉSENTE

YCARE

NOS FUTURS TOUR

AVEC
MARION ROCH
EN PREMIÈRE PARTIE

FÊTE DE LA MUSIQUE 2024
22 JUIN - 20H
SQUARE MARCEL-PAUL
RIVE-DE-GIER

play two **live**

Rive de Gier

LICENCE ILLR 19-278 - CRÉDIT PHOTO - PABLINE

TOUR DU MONDE EN 11 JOURS



Le doute pourrait s'installer mais si, on est bien au Puy-en-Velay. Ici, le monde entier vient à nous lors du festival Interfolk, un événement international faisant de la Haute-Loire un carrefour culturel. Plus de 400 danseurs et musiciens venus de tous les continents viennent faire rayonner leurs traditions et surtout, briller en société grâce à leurs costumes. Garantie d'en prendre plein les mirettes : ça va être coloré et plein de surprises, d'autant que cette année, le festival fête ses 60 ans ! N'oubliez pas vos cartes IGN, on ne sait jamais, par accident vous pourriez atterrir à l'autre bout du monde. SIBYLLE BRUNEL



Festival Interfolk
du 15 au
21 juillet au
Puy-en-Velay



© Niko Rodameil

KILT OU DOUBLE



Le Festival des Légendes remet le couvert du 3 au 7 juillet, avec cinq jours de musiques et d'animations dans tout le territoire du grand Saint-Étienne. Entièrement gratuit et tout public, il est devenu le rendez-vous idéal pour débiter la pause estivale en famille dans une ambiance festive et décontractée. Si la programmation n'a pas encore été révélée dans le détail, on

enconnaît cependant les grandes lignes. Plus de dix concerts sont attendus sur quatre sites, en centre-ville, à Saint-Victor-sur-Loire et à Rochetaillée. Une fois encore, la culture celtique sera à l'honneur au son des violons, harpes, mandolines, cornemuses, accordéons et bien d'autres instruments qui invitent à la danse. Voyage garanti entre Bretagne, Ecosse et Irlande, au gré des concerts, bals, balades contées, expositions et nombreux ateliers. Tout au long du festival, dans une ambiance de village médiéval, les visiteurs s'initieront aux danses celtiques ou aux claquettes, tandis que les plus jeunes découvriront les Légendes de Brocéliande au temps de Merlin l'Enchanteur. Le Festival des Légendes se terminera en apothéose avec le grand feu d'artifice au château de Rochetaillée. NR

Festival des Légendes
du 3 au 7 juillet, à Saint-Étienne,
Rochetaillée, Saint-Victor-sur-Loire

LE LIEN

MONNAIE LOCALE DU BASSIN LIGÉRIEN



C'EST QUOI ?

- ◆ Un moyen de paiement
- ◆ Local & Ecologique
- ◆ Une application
- ◆ Des billets
- ◆ Participe aux transitions sociales, culturelles et environnementales



REJOIGNEZ-NOUS !



Scannez
&
Créer votre compte en ligne

OÙ LES DÉPENSER :

Biocoop les Arcades

Magasins spécialisés en produits bio et équitables.
13 rue Président Wilson à Saint Etienne



Librairie des Croquelinottes

Librairie spécialisée jeunesse
23 rue de la Résistance à Saint Etienne

Energie d'ici

Producteur et Fournisseur d'électricité renouvelable & locale
Pour les particuliers et les professionnels.



Votre électricité à la source !

Contact@lelien42.org
06 67 17 15 60

RETROUVER LA LISTE COMPLÈTE SUR
lelien42.org

**POR
TRAIT**

FOREZTIVAL



Implanté dans son fief historique de Trelins depuis 2005, le Foreztival tient bon la vague et le vent dans un secteur fortement marqué par la crise et l'inflation. Portrait d'un festoche exemplaire qui est entré aujourd'hui dans le top 30 hexagonal grâce à son équipe de choc, motivée comme jamais à l'approche d'une 18^e édition très attendue. Par Niko Rodamel

**L'INCONTURNABLE
RENDEZ-VOUS MUSICAL
SOUS LE SOLEIL DE TRELINS**

Dans leurs locaux situés boulevard Carnot à Montbrison, nous rencontrons une partie de l'équipe du festival. À deux mois et demi de la manifestation, ce sont 11 salariés et quelque 70 organisateurs bénévoles qui s'affairent tous azimuts. Aux côtés de Laure et Mike, respectivement directrice et président, on retrouve Damien et Loïc (programmateurs), Elie (responsable général logistique et sécurité), Marion (communication), mais aussi Jimmy, Didier, Clément, Cindy, Gio... Après une photo de groupe, Laure et Mike retracent pour nous l'histoire du Foreztival jusqu'à aujourd'hui... « Notre festival est avant tout une affaire de territoire. » Tout a d'ailleurs commencé avec une bande de jeunes Foréziens passionnés de musique, réunis au sein d'une association intercommunale d'éducation populaire (l'APIJ) pour mettre sur pied différentes animations culturelles. L'idée d'organiser un événement culturel de grande ampleur germe très vite au sein du groupe. « Dès le départ, nous avons eu la chance d'avoir une mairie à notre écoute et le soutien de plusieurs associations locales. »

Le Foreztival voit ainsi le jour en 2005 et rassemble 3500 festivaliers dès sa première édition. Les années défilent dare-dare jusqu'en 2012, année charnière car largement déficitaire, avec pourtant un budget de 220 000 €. « Nous avons eu à peine 6 000 spectateurs au total, moins de 2 000 le vendredi soir devant Orelsan. » Après un sursaut en 2013 avec 12 500 festivaliers, la nouvelle association (FZL) est créée en 2014, année où IAM et Dub Inc font venir 20 000 personnes. À la suite d'une édition 2016 en demi-teinte, un break s'impose pour l'équipe. Le bénévolat généralisé ayant atteint sa limite, repenser le modèle structurel et économique devient une priorité, tandis qu'apparaissent de nouvelles problématiques liées à la sécurité. En 2018, le festival revient en force après une année de pause, avec notamment Matmatah et Roméo Elvis. Le budget global frôle alors le million d'euros. Les éditions 2018 et 2019 rassembleront chacune plus de 30 000 entrées, un nouveau cap est franchi et la professionnalisation de la structure se poursuit. Mais en 2020, la progression du Foreztival affronte inévitablement la crise sanitaire de la COVID-19. Après une année blanche, l'équipe propose en 2021 un Tour du Forez, un pari fou de 87 propositions culturelles dans 87 communes, malheureusement écourté par le retour du pass sanitaire. En 2022, la fréquentation reprend de plus belle avec 35 000 billets vendus et, pour sa 17^e édition l'an passé, le festival atteint le seuil des 40 000 spectateurs en trois jours. « Nous avons reçu 16 000 personnes lors de la soirée sold-out du samedi pour Shaka Ponk et Hamza, tout ça dans un petit village de 650 habitants ! »

UN PROJET RÉSOLUMENT HUMAIN

Avec cette année un budget global de 2,3 millions d'euros, l'équipe peut s'enorgueillir de porter un festival quasi indépendant, puisque auto-financé à 98%. La billetterie et les consommations constituent les principales entrées d'argent, que complètent les subventions de Loire Forez (20 000 €) et du Département (18 000 €), ainsi qu'un mécénat naissant. « Nous ne demandons plus rien à la Région, vous ne verrez donc ni bâches AURA sur nos scènes, ni édito de Laurent Wauquiez sur notre programme ! » Le choix de l'indépendance passe sans doute par ce genre de renoncement... Comme ses confrères, le festival fait face à la forte augmentation des coûts de production : flambée des cachets d'artistes, hausse du prix des fournitures ou encore des assurances (près de 40 000 € cette année).

En près de vingt ans d'existence, le Foreztival aura connu des hauts et des bas. Il n'aura pour autant jamais cessé de monter en puissance, écrivant année après année les épisodes d'une aventure assez incroyable. Les trois jours de la manifestation mobilisent plus de 1 000 personnes : salariés, prestataires,

« L'engagement humain est à la fois l'âme et la force du Foreztival. »

partenaires et plus de 700 bénévoles. « L'engagement humain est à la fois l'âme et la force du Foreztival. » La moyenne d'âge du foreztivalier est de 31 ans et le public vient à 80% de la Région AURA. Chaque année, le caractère festif des manifestations estivales prend tout son sens à Trelins : on vient tout autant écouter de la musique que faire la fête. Cet été, les bières viendront de Tarare (Ninkasi), mais aussi de Sail-sous-Couzan (La Canaille), de Montbrison (BIM) et de Saint-Étienne (La Brasserie Stéphanoise). Mais un festival où tout le monde se sent bien implique des moyens conséquents pour garantir la sécurité de chacun. « Qu'ils soient professionnels de la santé, experts en prévention des risques, agents de sécurité ou bénévoles, plus de 160 personnes veillent à garantir un climat safe pendant les trois jours, en lien avec la sous-préfecture, les pompiers et la gendarmerie. » Il s'agit aussi d'entretenir une relation pérenne avec les cinq agriculteurs qui, contraints de faire pousser du blé au détriment du maïs, abandonnent temporairement les 60 hectares nécessaires à l'installation des parkings, des concerts et du camping.

« L'association FZL s'est développée au fil des éditions. Côté organisateurs, le noyau dur est resté le même. Les valeurs qui ont fondé le projet, solidarité, découverte et partage, n'ont pas dévié. » Les onze salariés sont répartis sur les différentes activités de la structure, désormais organisées en deux pôles distincts. Le pôle production concerne l'organisation du Foreztival ainsi que d'autres événements culturels et musicaux sur le territoire. Le pôle booking gère les tournées d'une cinquantaine d'artistes répartis entre FACE B (mouvance hip-hop), NMB (dub, reggae, world) et NIGHTCITY (musiques alternatives). Une diversification des « métiers » qui témoigne de la vivacité d'une équipe professionnelle, explorant le champ des musiques actuelles de manière transversale.

À L'AFFICHE

Sans jamais vraiment oublier le goût des Ligériens pour le reggae et les métissages, la programmation défend une forme d'éclectisme qui s'adresse au plus grand nombre, tout en scrutant les tendances actuelles. En amont, les réseaux sociaux font le buzz en publiant moult photos de spectateurs les bras en l'air, égrainant depuis des mois le nom des artistes programmés au gré d'un compte à rebours qui fait monter la pression et stimule les ventes. Les vidéos vertigineuses tournées par drone au-dessus des quatre scènes montrent clairement que le Foreztival joue dans la cour des grands. Signe encourageant, les préventes au tarif *Early Birds* ont explosé tous les compteurs dès l'ouverture de la billetterie en décembre dernier, alors qu'une infime partie de la programmation avait été dévoilée. Plus de 1 000 pass « 3 jours » sont partis en moins d'une journée, les pass « 2 jours » se sont envolés en quatre heures à peine. Depuis, la vente de billets se poursuit de façon prometteuse, mais cette fois-ci au tarif *regular*, il va de soi. Largement en tête des sondages sur les souhaits de programmation des foreztivaliers, Dub Inc se hisse allégrement en haut de l'affiche 2024 aux côtés de PLK, Fonky Family, Jain ou Zaho de Sagazan. Emblème du reggae made in France et immense fierté locale, le collectif stéphanois enflammera la nuit du samedi 3 août avec un show qui s'annonce d'ores et déjà légendaire.

Foreztival
les 2, 3 et 4 août à Trelins





ACCÈS
LIBRE

Week-end de la Vie Associative

SAMEDI 7 ET

DIMANCHE 8 SEPT.

PARC EXPO

PLAINE ACHILLE

31 BOULEVARD JULES-JANIN

Retrouvez
**+ de 250
associations**
dans une ambiance
festive et conviviale !

saint-etienne.fr

Conception / réalisation : Direction de la Communication et du Marketing territorial de la Ville de Saint-Étienne. Photo retouchée. Adobe stock. Achèvement d'imprimerie mai 2024.

LA BAMBOCHE MAÎTRISÉE

FMC TALENT!



Depuis 2006, le collectif stéphanois FMR œuvre à rendre nos fêtes plus sûres, en accompagnant nos conduites à risques.

Il y a la scène, devant laquelle on se masse, pour secouer la tête et balancer ses bras. Il y a le bar, vers lequel on fait généralement quelques allers-retours, une petite bière par-ci, une petite bière par-là. Il y a les groupes de copains qu'on est content de retrouver, viens-par-ici-gros-câlin-dans-mes-bras. Tout le monde est prévenu : ce soir, c'est la bringue, et la bringue c'est la joie. Sauf que parfois... La bringue ça dérape, alors, le collectif FMR veille au grain. Derrière leur stand, des intervenants et intervenantes lâchent sans radinerie des sourires et des bonsoirs emplis d'une bienveillance qui leur permet de mener à bien leur mission. Parfois, on rendra juste la politesse. Parfois, on s'approchera un peu, pour comprendre ce qu'ils et elles font ici. Parfois, on entamera même une discussion. Et puis... Parfois, sans qu'on l'ait vu venir, ni qu'on ait eu à le demander, ils et elles nous viendront en aide, et on leur dira un gros merci.

FMR, comme « Fêtes Moins Risquées », est né en 2006 à Saint-Étienne, dans le sillon de son cousin lyonnais Keep Smiling. Collectif consacré à la prévention et à la réduction des risques en milieu festif, il est partie intégrante de l'association Rimbaud, elle-même centre d'addictologie. Objectif : assurer une présence lors de concerts, festivals, free party, ou événements de l'espace urbain, pour mieux accompagner les pratiques à risques liées à la consommation de produits psychoactifs. Sans jugement, sans rengaine moralisatrice, sans viser expressément l'arrêt immédiat des consommations, l'équipe FMR tâche ainsi de délivrer aux usagers de drogues et d'alcool – ou à leurs copilotes de soirée – messages, matériel, et éventuellement secours, en cas de besoin.

MIEUX VAUT CONTACT QU'ISOLEMENT

« Les lieux ou événements qui nous accueillent nous mettent toujours un espace à dispo pour installer notre stand, détaillent Carine et Louise, respectivement éducatrice et infirmière, salariées du centre Rimbaud, en charge du collectif FMR. On y dépose des flyers d'information sur les substances psychoactives ou de prévention sur les risques sexuels, mais aussi des bouchons d'oreille, du petit matériel de consommation en vue de la réduction des risques lors de la prise de substance, comme le roule Tapaille ou le roule Tonquart*. Le stand permet d'établir un premier contact. » Parallèlement à ça, l'équipe en place lors d'une soirée intervient en maraude, en veillant aux espaces sombres, et en gardant un œil sur ce qui se passe au bar. Un espace de pause sonore est également mis en place, comme une zone de réassurance, pour permettre aux personnes qui en auraient besoin de redescendre à l'écart de la foule, en bénéficiant d'un accompagnement.

Et, preuve que dans l'univers de la fête, la prévention et la réduction des risques par le contact et l'accompagnement mais sans jugement représentent peut-être une meilleure carte à jouer que celle de l'isolement généré par la répression à tout va, le collectif FMR obtient jusque-là de bons résultats, comme ce fut le cas à la salle du Grand Marais, à Riorges, ou son action a débuté lors de la saison 2011-2012. « Lorsque les responsables de la salle nous ont appelés, ils étaient un peu en panique, se souvient Carine. Lors de chaque concert, une grande partie du public était complètement ivre avant même l'ouverture des portes. C'était intenable pour les organisateurs. Et puis, petit à petit, avec notre présence, les choses se sont régulées... Et aujourd'hui, tout roule ».

Une réussite d'autant plus belle que le collectif, guidé par Louise et Carine, est majoritairement composé de bénévoles, et ce, depuis ses débuts. « Aujourd'hui, notre équipe compte 25 personnes. Plus on aura de bénévoles avec nous, plus on pourra être bien dans nos missions, et plus on pourra aller sur des missions très différentes. Aujourd'hui, les organisateurs d'événements festifs ont, pour la plupart, bien intégré l'enjeu de la réduction des risques, donc on est très sollicité... Du coup, on propose aussi des formations aux organisateurs, pour qu'ils soient capables de mettre eux-mêmes en place un système de RDR sur leurs événements ».

*Roule Tapaille : carré de papier prêt à être roulé en paille, destiné à être jeté après usage pour limiter certains risques d'infection ou de contamination, et sur lequel sont inscrites des informations sur le sniff (conseils et alertes).

Roule Tonquart : cartons non plastifiés et avec de l'encre alimentaire regroupés en carnet à destination des personnes qui roulent des joints ou des clopes. Les messages inscrits sur les cartons ont été pensés par des consommateurs

CARTE BLANCHE

À l'occasion de la journée internationale **Support don't punish**, qui vise à redonner de la dignité aux usagers de drogues, la Guinguette de Couriot offre une carte blanche au collectif FMR, le 28 juin. Ce dernier organisera ainsi un événement qui mêlera témoignages et récits d'expérience, et invitera également ses partenaires (Giddy'Up, Keep Smiling, l'ENIPSE...). Animations, jeux, et bonne ambiance, à partir de 18h.

Retrouvez FMR cet été sur les **Sons de la Mine, la Rue des Artistes, le Foreztival, et quelques soirées ciblées des Guinguettes.**

5 LES BONNES NOTES



DU SAINTÉ BOOGIE STORE

Ouvert le 7 juin 2023, le Sainté Boogie Store s'impose comme un concept store audacieux pour tous les mélomanes. Porté par la volonté de ne pas être qu'un disquaire, Florian Rollet, grand amateur de hip-hop et de funk, nous ouvre les portes de sa collection en nous présentant cinq objets prêts à combler les oreilles les plus aiguisées. Par Julien Haro



1. « Le premier objet que je voulais vous présenter, c'est ce LP fabuleux du groupe BB&Q Band, sorti en 81. Pour tous les amateurs de funk, ça reste une référence en matière de disco boogie. Derrière, on retrouve les mêmes producteurs et pratiquement la même formation que pour The Glow Of Love de Change, sorti à peu près à la même période. C'est vraiment un album complet aux tendances un peu disco, voire soul par moments, mais toujours très funky. Il n'y a que des pépites dessus. Ça fait penser aux vacances ! Ça rend les gens heureux et, surtout, ça vieillit très, très bien ! »

2. « Cette platine, c'est la ELIPSON CHROMA 400. Il s'agit d'une marque française de très haute qualité. C'est vraiment un bel objet avec un bras carbone magnifique et une courroie apparente super sympa niveau design. Elle est préamplifiée et également bluetooth. Plus de problème de fil ! Et, je vous le garantis, le rendu sonore est très, très bon ! Le gros avantage sur cette platine, c'est qu'on peut aussi

directement numériser ses sons avec la sortie USB à l'arrière. C'est vraiment du haut de gamme ! »

3. « On trouve au magasin des docs BD qui retracent la vie d'artistes mythiques de la musique. Elles sont proposées par l'éditeur français Petit à Petit et je suis vraiment subjugué par la qualité des dessins et des anecdotes retranscrites. C'est une forme de biographie illustrée d'artistes ou de groupes qui ont marqué l'Histoire. Dans cette collection, on peut retrouver Otis Redding, Bob Marley, David Bowie, Prince, mais aussi les dernières nouveautés comme Led Zep', Queen ou les Pink Floyd, vraiment magnifique ! Pour un fan, c'est un très bel ouvrage et une bonne idée cadeau ! »

4. « Voici ma collection de streetwear conçue en partenariat avec le groupe de hip-hop français Scred Connexion. J'adorais ce groupe quand j'étais jeune et j'ai décidé de les aborder pour monter une collaboration. On a réussi à sortir en octobre dernier ce logo dont je suis vraiment

fier. Dessus, on peut retrouver le b-boy symbolique de la Scred avec les nombres 18, pour le dix-huitième arrondissement dont est originaire le groupe, et le 42 pour la Loire qui nous est si cher. En clin d'œil, on a rajouté un petit logo des Verts. On le décline en t-shirt, polo et hoody, très doux et hyper confortable. Pas mal de fans se le sont déjà procurés, ça plait beaucoup ! »

5. « En boutique, j'ai aussi quelques posters, qui pour la plupart sont des originaux, et qui viennent des States. Eminem, Tupac, Le Wu-Tang. Les prix sont variables, le Wu-Tang encadré est plus cher, mais aussi, plus rare. Ce n'est évidemment pas ce que je vends le plus, ni le cœur de mon activité, mais c'est un produit complémentaire, qui doit rappeler quelques souvenirs à certains... »

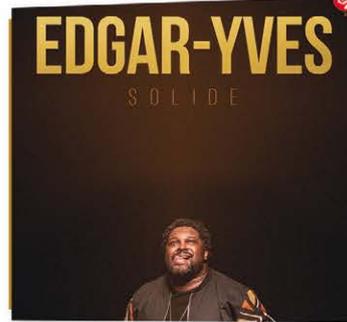
Retrouvez Florian Rollet au Sainté Boogie Store, 7 rue George Dupré à Saint-Étienne
→ Du mardi au samedi : 10h - 19h
Soirée festive & mix, à l'occasion du premier anniversaire de la boutique → vendredi 7 juin



DIM. 10 NOVEMBRE 2024
20H30 - LE FIL



VEN. 22 NOVEMBRE 2024
20H - ZÉNITH



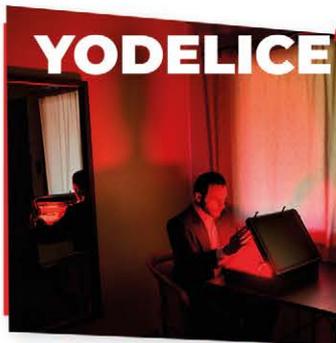
JEU. 28 NOVEMBRE 2024
20H30 - LA COMÈTE



SAM. 30 NOVEMBRE 2024
20H - ZÉNITH



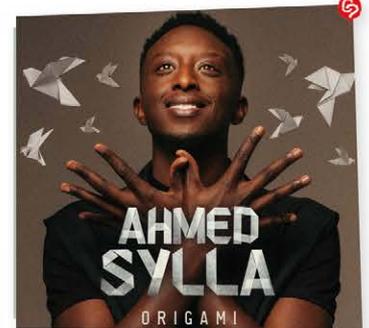
JEU. 5 DECEMBRE 2024
20H30 - LE FIL



JEU. 23 JANVIER 2025
20H30 - LE FIL



SAM. 8 MARS 2025
20H - ZÉNITH



DIM. 16 MARS 2025
18H - ZÉNITH

Réservations sur www.ckelprod.com



LES TROIS DVCS

Théâtre de comédie · Saint-Étienne

RÉSERVEZ VOS BILLETS EN LIGNE
SUIVEZ-NOUS SUR
LES RÉSEAUX SOCIAUX !



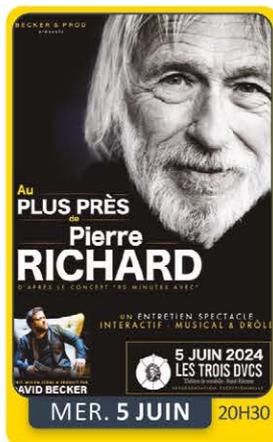
WWW.LESTROISDUCS.FR
48 RUE MICHELET,
42000 SAINT-ÉTIENNE

PROGRAMME 2024

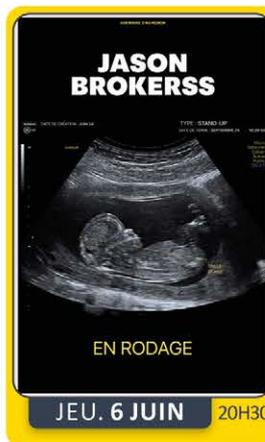
DE JUIN À SEPTEMBRE

BAR ET RESTAURATION
SUR PLACE

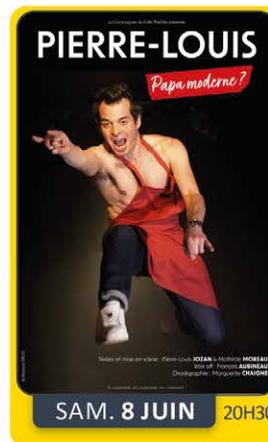
AFTERWORKS &
PLANCHES DE GRIGNOTAGE



MER. 5 JUIN 20H30



JEU. 6 JUIN 20H30



SAM. 8 JUIN 20H30



VEN. 14 JUIN 20H30



SAM. 15 JUIN 20H30



JEU. 20 JUIN 20H30



SAM. 22 JUIN 20H30



18 & 19 SEPTEMBRE 20H30



VEN. 27 SEPTEMBRE 20H30

Loire
LE DÉPARTEMENT

Fourme
DE MONTBRISON
MONTS DU FOREZ
APPELLATION D'ORIGINE PROTÉGÉE

Bike and Fourme Festival

29 & 30
JUN
Station de
Chalmazel



bikeandfourme.fr

 **Chalmazel**
STATION DE MONTAGNE - LOIRE

 **franço
bleu**
saint-étienne loire

 **PARTENAIRE
DE VOS
ÉMOTIONS**
EN LOIRE MONT-LOIRE

